

Souffles de l'esprit XIX/26



M. MARIETTE
13, Rue la Pérouse
62290 NCEUX-LES-MINES

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D^r Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

D^r Philippe ENCAUSSE

— 1958 —

SOMMAIRE

Tu es vivant, Papus ! par Julien ORCEL	80
Papus, par Philippe ENCAUSSE	81
Papus, par Marius LEPAGE	86
Un texte inédit du Philosophe Inconnu, par Robert AMADOU ..	90
L'art mystique, l'œuvre martiniste, par R. de SAINTE-MARIE ..	92
Occultisme et christianisme, par Robert AMBELAIN	94
Discours initiatique, par Marc HAVEN	123
Nous avons lu pour vous, par Serge HUTIN, H.R. JEANNEY et Robert BERTHOUMIEU	127
Nous avons reçu	132
Informations	133



32^e Année. - N° 2
(Nouvelle série)

Semestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Juillet à Décembre 1958 —

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS
ET DU GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation publie ses articles sous sa seule responsabilité.

★

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15^e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

« Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : « C'est DIEU qui me tente ». Car DIEU ne peut être tenté par le Mal, et Il ne tente Lui-Même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, et le péché étant consommé, produit la mort. »

(Epître de Saint JACQUES le Mineur, I - 13 à 15)

**

« Où veux-tu aller chercher Dieu ? Dans l'abîme au-dessus des étoiles ? Tu ne Le trouveras pas là. Cherche-Le dans ton cœur, dans le centre de l'engendrement de la vie ; là, tu Le trouveras ! ».

Jacob BÈHME.

TU ES VIVANT PAPUS !

*A mon excellent ami Philippe en souvenir
de la commémoration du 42^e anniversaire
de la mort de son cher Papa.*

Au Père-Lachaise (1).

En cette fin d'octobre où la feuille s'enflamme,
Où chaque chrysanthème allume aussi ses feux,
Nous t'apportions Papus le bouquet de notre âme
Alliant les pensées aux myosotis bleus ;

Tu devais y trouver l'œillet et la tulipe
Pour la bonne compagne et l'exquise maman,
Car nous avions voulu que notre cher Philippe
Nous sente dans son cœur, avec lui, pleinement.

Dans le susurrement élargi de silence
Que seuls troublaient parfois des pas sur le gravier,
Je t'écoutais prêcher l'Amour et l'Espérance,
Et pour Toi, pour les Miens, je me mis à prier.

J'aperçus tout à coup se tirer comme une voile
Dans le ciel gris d'argent où nous allions à toi,
Et Mage, tu venais dans l'or blond d'une étoile
Les bras tendus vers nous, dans un manteau bleu-roi ;

Et sur ta tombe enfin je vis deux étincelles
Jaillir des yeux mi-clos d'un de tes beaux portraits
Et je sentis la vie éclairer tes prunelles,
Tes yeux s'étaient ouverts, et tu me souriais !...

Le Mardi 11 Novembre 1958.

Julien ORCEL.

(1) LA TOMBE DE PAPUS AU PERE-LACHAISE

Le 25 octobre 1958, il y a eu exactement 42 ans que PAPUS s'est désincarné. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père-Lachaise, dans le caveau de famille où se trouvent également les corps du père de PAPUS — Louis ENCAUSSE — et de sa maman.

La tombe de PAPUS est — comme celle de Maître PHILIPPE à Lyon — toujours fleurie.

Pour ce 42^e anniversaire, les membres de la R. Loge « PAPUS » (Grande Loge de France) sont venus lui rendre un émouvant hommage au Père-Lachaise.

On a signalé, d'autre part, que des guérisons et des grâces avaient été obtenues sur cette tombe...

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, nous donnons ci-après quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89^e et 93^e divisions tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32^e tombe (famille Aubert) et la 33^e (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS, à main droite, à la 38^e tombe.

Philippe ENCAUSSE.

PAPUS

(Docteur Gérard Encausse)
(1865-1916)

par PHILIPPE ENCAUSSE

Né le 13 juillet 1865 à la Corogne (Espagne), d'un père français et d'une mère originaire de Valladolid (Espagne), Gérard-Anaclet-Vincent Encausse vit son enfance s'épanouir sur la Butte Montmartre, dans ce grand Paris que ses parents vinrent habiter en 1869.

Il fit d'excellentes études secondaires, s'inscrivit à la Faculté de médecine, fut bientôt externe des hôpitaux et délaissa ensuite la préparation de l'internat pour se consacrer aux sciences... hermétiques. On le vit alors souventes fois à la Bibliothèque Nationale où il se passionnait à la lecture des vieux grimoires des Alchimistes et des Rose-Croix.

A partir de cette époque, il signa de son pseudonyme (le médecin de la première heure) la plupart de ses écrits. Il avait pris ce pseudonyme dans le *Nucléméron* d'Apollonius de Thyane.

Doué d'une activité considérable, philosophe, érudit, auteur estimé, conférencier habile et enjoué, celui dont on a pu dire, avec raison, qu'il fut le Balzac de l'occultisme fut un vulgarisateur remarquable et remarqué. La liste complète de ses publications comporte, à elle seule, 160 titres sans compter les traductions étrangères de ses principaux ouvrages. Ajoutez à cela ses qualités de thérapeute, que ce soit dans le domaine de l'allopathie ou dans celui de l'homéopathie, son extraordinaire autant qu'étrange « intuition », sa très grande bonté, son désir constant de servir autrui, son amour ardent pour Notre Seigneur Jésus-Christ, son humilité enfin, et vous aurez une idée de ce qu'était mon cher et regretté père lors de son dernier passage sur cette terre.

Voici d'ailleurs en quels termes Paul Sédir, le grand mystique enlevé prématurément à l'affection de ses disciples, adressa un dernier hommage à son ami Papus lors de l'inhumation au Père-Lachaise :

Je trahis peut-être ici les secrets d'une amitié dont je m'honore infiniment ; mais il me semble juste qu'au couron-

nement de cette carrière si remplie, une voix dise tout haut ce que tant de reconnaissances murmurent tout bas. L'érudit, le philosophe aux splendides intuitions, le propagandiste puissant, le conférencier applaudi, le voyant, le thérapeute habile, tous ces aspects admirables s'unissaient en la personne de cet homme de bien dont la dépouille, dès maintenant vénérable, est confiée aujourd'hui à notre Mère commune.

Imitons cet initiateur qui voulut n'être qu'un ami pour nous et qui fut assez fort pour cacher ses douleurs et ses misères sous un perpétuel sourire.

Séchons nos larmes ; elles le retiendraient dans les ombres. Et réjouissons-nous, comme lui-même se réjouit depuis trois jours de revoir enfin face à face le tout-puissant Thérapeute, l'authentique Pasteur des âmes, l'Ami éternel et bien-aimé dont il fut le fidèle servant.

**

Médecin-chef d'une ambulance, pendant la grande tourmente, le docteur Gérard Encausse se consacra entièrement à ses chers blessés. Il se dépensa sans compter, trop heureux de pouvoir soulager les infortunes morales et les tourments physiques des humains à lui confiés.

Voici, à propos de la « grande guerre », de cette guerre de 1914 qu'il avait annoncée bien longtemps avant qu'elle éclatât, voici quelques lignes extraites de *Ce que deviennent nos morts*. Mieux que de longs discours elles vous aideront à comprendre, peut-être même à aimer Papus...

A Chaumont-sur-Argonne, près de Pierrefitte, dans une tranchée, un jeune Allemand était mort, tenant près de sa tête et à hauteur des yeux son livre de prières...

Pauvre victime de la folie des grands, je te salue et je joins mes prières à celles qui ont illuminé ton esprit au moment du départ. Sentant la mort venir, tu as bravement préparé ton âme à la séparation physique, et, obscur héros, tu as fait appel à Celui qui nous entend tous... Que ton geste soit béni. Qu'importe que tu sois un ennemi de ma patrie et un envoyé de ces orgueilleux qui ont sacrifié la fleur de leurs hommes à la basse satisfaction de leur ambition.

Petit grain de sable dans ce choc immense, tu es parti, tu as obéi, et tu es venu te faire broyer physiquement dans une tranchée quelconque au milieu des champs de France et près des bois... Mais ton corps est retourné à cette terre

qui l'avait nourri et fait grandir, ton esprit, sur lequel aucune force matérielle n'a de prise, a été libéré et s'est levé, glorieux, dans les plans de l'empyrée...

Dans le cœur de Notre Seigneur, il n'y a plus ni amis ni ennemis quand la terrible mort a passé, il n'y a plus que des esprits qui se sont sacrifiés pour l'idéal, et qui ont abouti au terme brusque de leur route terrestre...

Et le parfum de la prière a sanctifié tes derniers instants.

...Et je suis passé et j'ai senti ton esprit calme dans son évolution bien gagnée, et j'ai voulu, moi aussi, joindre mes prières aux tiennes...

Ennemis d'hier, sachons communier aujourd'hui dans l'idéal supérieur aux humaines querelles.

Tu as une famille, pauvre petit, une mère qui va pleurer, des sœurs qui se souviendront, et des frères qui t'imiteront peut-être.

Et tous, dans leur douleur, vont aussi se prosterner et prier... Victime innocente des ambitions aveugles et des égoïsmes profonds, envoyé de la barbarie aveugle contre l'évolution consciente et lumineuse des peuples libres, tu as fait ton devoir, mais la main impitoyable du Destin t'a marqué de son doigt et ton évolution s'accomplit.

Demain tu reviendras sur terre, mais tu auras bu le léthé... victime inconnue... je te salue et je prie avec toi...

(Nicey, 19 septembre 1914).

**

Après être resté plusieurs mois sur le front, le médecin-major Encausse tomba malade. Epuisé par un labeur considérable venant se surajouter à une activité de plus de trente-trois années, son corps physique ne put résister plus longtemps... Evacué sur l'arrière, mon cher père fut ensuite nommé à Tours puis à Paris. Là, malheureusement, un séjour comme médecin dans une usine de gaz asphyxiants lui fut néfaste. Jusqu'au bout il était donc victime de son dévouement, de son désir de Servir. Ce fut le 25 octobre 1916 que, venant rendre visite à son collègue et ami M. le professeur Emile Sergent, à l'hôpital de La Charité, il s'écroula... Il était mort là où il avait commencé sa carrière médicale. Cruelle coïncidence !...

Les ouvrages écrits par le docteur Gérard Encausse Papus ont connu et connaissent un succès flatteur. Citons, par exemple, en ce qui concerne les livres publiés après sa mort : *Ce que deviennent nos morts*. — *L'Initiation astrologique*. — *Le Faust de Goethe*. — *La Pensée, son mécanisme et son action*. — *L'A. B. C. illustré d'Occultisme*. — *Le Traité méthodique de Magie pratique* (5^e édition). — *Le Tarot divinatoire* (4^e édition). — *Le Tarot des Bohémiens* (4^e édition). — *Pour combattre l'envoûtement*. — *La Réincarnation* (5^e édition). — *Le Traité élémentaire de science occulte* (11^e édition). — *Le Livre de la Chance*. — *Le Traité méthodique de science occulte* (2^e édition). — *La Cabbale* (5^e édition). — *Ce que doit savoir un maître maçon* (3^e édition). — *Qu'est-ce que l'Occultisme ?* (4^e édition). — *Le Précis de physiologie Synthétique* (2^e édition). — *La Science des Nombres*. — *L'envoûtement* (4^e édition). — *Le Livre de la Chance* (4^e édition). — *La Science des Mages* (3^e édition). — *Les Arts divinatoires*. — *Comment on lit dans la main* (7^e édition). — *Traité élémentaire d'Occultisme et d'Astrologie*. — *Traité élémentaire d'Occultisme*. — *La Science des Mages* (nouvelle édition).

L'étranger apprécie également l'œuvre de Papus si l'on en juge par les quelque cent traductions allemandes, américaines, anglaises, espagnoles, italiennes, portugaises, russe et slovènes, dont j'ai publié une liste détaillée dans l'ouvrage consacré, en 1949, à « *Papus, Sa vie, son œuvre* » (1).

Cette simple énumération suffirait à donner aux profanes une idée de la diversité, de la variété, de la célébrité même des ouvrages de Papus.

Nul doute que si l'affreuse guerre ne l'avait malheureusement enlevé si tôt à l'affectueuse et reconnaissante amitié de ses fidèles, Gérard Encausse Papus aurait mené définitivement à bien la tâche qu'il s'était fixée, la tâche pour laquelle, confiait-il parfois à quelques intimes, il était revenu sur le plan physique : vulgariser ce qui pouvait l'être sans dommage, servir jusqu'au triomphe final la cause de l'Occultisme, de cet Occultisme qui, aujourd'hui, est basement sali par de trop nombreux charlatans n'ayant d'occultistes que le nom ! Ce sont ces flibustiers, ces exploités de la crédulité humaine, ces « marchands du Temple » que je me suis fait

(1) Docteur Philippe Encausse. — *Sciences occultes ou 25 années d'occultisme occidental*. — *Papus, sa Vie, son Œuvre*. In-8^o raisin de 552 pages. Nomb. illustrations. Prix littéraire Emile Michelet 1949. Prix : 1.800 francs, Derniers exemplaires. S'adresser à l'auteur.

un devoir de fustiger comme ils le méritaient, dans l'un des chapitres de ma thèse de doctorat en médecine : *Sciences occultes et déséquilibre mental* (2).

Oui, regrettons que Papus soit parti trop tôt ! Sa disparition prématurée aura été une grande perte pour le monde spiritualiste. En effet, si Papus n'eût pas le verbe somptueux et savant d'un Eliphas Lévi, la puissante intuition et la haute culture d'un Saint-Yves d'Alveydre, le talent littéraire et l'acuité philosophique d'un Stanislas de Guaita, l'érudition encyclopédique et profonde d'un Barlet, par contre, il fut un réalisateur génial et il servit efficacement la cause du spiritualisme, conformément à la mission qui lui avait été impartie par la divine Volonté.

Voilà ce que nous ne devons pas oublier, même si certains de ses disciples, rares, il est vrai, ont médité de lui et de son œuvre, après son départ du plan physique... Sachant cacher sous un perpétuel sourire ses douleurs et ses angoisses personnelles, Papus a tout sacrifié à la réussite de l'œuvre spirituelle ainsi entreprise. Il a été, pour des dizaines de milliers d'âmes inquiètes, le bon berger, celui qui leur a redonné confiance, celui qui a ramené en elles la paix du cœur, leur a ouvert des horizons nouveaux, appris enfin à mieux aimer encore N. S. Jésus-Christ...

« A lire Papus, à écrit P. C. Jagot, l'extraordinaire devient familier, le surnaturel omniprésent, le monde invisible perdu. L'initiateur par excellence c'est bien lui ! Il vous parle du ton d'un père ou d'un frère aîné qui initierait graduellement l'enfant, objet de sa sollicitude, aux arcanes de la vie, soutiendrait ses premiers pas, éclairerait son intelligence et armerait sa circonspection. Ce que vous voudriez comprendre, il vous l'explique d'une manière si captivante que votre attention, charmée, s'enrichit, sans fatigue, de nouvelles et indélébiles notions ».

Docteur Philippe ENCAUSSE.

(2) Troisième édition. H. Dangles. Paris 1958. (Ouvrage couronné par l'Académie nationale de médecine).

PAPUS⁽¹⁾

par MARIUS LEPAGE

Je dois beaucoup à PAPUS, que je n'ai jamais connu. J'étais encore grimaud et mon professeur de physique et chimie, qui, je le sus plus tard, avait été initié au Martinisme, m'ouvrit les portes de sa bibliothèque. L'analyse de mon horoscope, de mon écriture et de mon crâne lui avait révélé que les sciences occultes m'intéresseraient certainement un jour. Il ne se trompait pas⁽²⁾. Et me voilà, à dix-huit ans à peine, plongé dans le *Traité Méthodique de Sciences Occultes*. Ce premier contact fut plus sentimental qu'intellectuel. Je repris le livre un peu plus tard, vers ma vingt-deuxième année. Le résultat fut alors immédiat, et certainement pas dans le sens qu'avait sans doute désiré mon vieux maître, fidèle disciple de Sédir. En effet, à peine avais-je terminé le livre de Papus que je m'en allai tout tranquillement tirer le cordon de sonnette du Vénérable de la Loge, et lui demandai sans plus d'ambages de vouloir bien m'accueillir dans la Maçonnerie. L'excellent homme m'a confié par la suite qu'il en eut le souffle coupé pendant plusieurs minutes. C'est que Papus avait définitivement et consciemment éveillé en moi la curiosité de l'occulte, et je pensais que la Maçonnerie seule pouvait m'ouvrir les portes les plus secrètes des Mystères merveilleux de l'inconnu.

Je n'ai point trouvé dans la Maçonnerie les mystères que je cherchais, mais j'y ai trouvé bien d'autres choses plus précieuses dont Papus lui-même, nous le verrons plus loin, n'avait peut-être pas soupçonné l'existence.

Nous ne saurons jamais le nombre de jeunes hommes pour lesquels Papus a ainsi servi d'éveilleur, d'« upaguru ». On peu à bon droit penser que toute une génération — celle qui naissait avec le siècle — a cherché dans ses ouvrages sa voie, et la Voie.

(1) Article publié dans le N° 1/285 (octobre 1949) de la revue *Le Symbolisme*.

(2) Mon vieux professeur vit encore, très alerte en dépit de ses 88 ans. Souvent ensemble nous évoquons le souvenir de ceux qu'il a directement connus et aimés. Il est un des très rares survivants de cette époque si curieuse dont Oswald Wirth aussi m'a conté les péripéties.

C'est donc avec une vive curiosité que j'ai lu le livre consacré par le Dr Philippe Encausse à son père, Gérard Encausse⁽³⁾. Je n'ai point été déçu. Tous les auteurs dont les noms me sont toujours chers défilent sous mes yeux. Ayant naturellement pris son père comme centre du tableau, le Dr Philippe Encausse a groupé autour de lui ses fidèles amis : Guaita, Barlet, Marc Haven, Sédir, L. Chamuel, Péladan, Saint Yves d'Alveydre, etc...

Derrière cette pléiade, la figure du Maître Philippe, le guérisseur lyonnais. En même temps que la vie de Papus nous est minutieusement décrite nous sommes amenés, par la force des choses, à pénétrer dans l'existence et dans la pensée de ses camarades. Tous ceux qui participèrent à la rénovation du Martinisme, à la création de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, au lancement du « Voile d'Isis », de « l'Initiation ».

Je sais bien que cela donne parfois l'impression d'une sorte de fantasmagorie de l'occulte, d'un roman de cape et d'épée. Il y a d'ailleurs des coups d'épée ou des balles de pistolet très réels au cours de ces pages, tumultueuses comme les actions des personnages mis en cause. On est emporté, roulé, un peu assommé, et l'on se retrouve abasourdi mais content au bout du gros livre lu tout d'une traite...

Philippe Encausse n'a pas prétendu à écrire œuvre doctrinale. Il présente un ouvrage de documentation, et laisse au lecteur le soin de conclure. Avec d'ailleurs une belle indépendance spirituelle. Ce livre consacré à la mémoire de son père ne tourne jamais au panégyrique, ce qui n'est pas un mince mérite. Papus est bien à sa place.

« Ayant l'honneur et la joie d'être son fils, je pourrais avoir tendance à le parer de toutes les vertus, de tous les dons. Mais ce ne serait pas là faire œuvre impartiale et constructive. Je me fais donc un devoir de dire ici que les Eliphas Lévi, les Saint Yves d'Alveydre, les Stanislas de Guaita et les Barlet lui furent nettement supérieurs dans le domaine philosophique et de la haute science traditionnelle. Mais si Papus n'eut pas le verbe somptueux et savant d'un Eliphas Lévi, la puissante intuition et la haute culture d'un

(3) Dr Philippe ENCAUSSE. — « Sciences Occultes, ou 25 années d'Occultisme Occidental, Papus, sa vie, son œuvre. » Un volume 16 x 25, 552 pp., avec 52 portraits et nombreuses illustrations. Aux Editions OCLIA, 3, rue du Cardinal-Mercier. Derniers exemplaires. S'adresser à l'auteur (Ph. E.).

« *Saint Yves d'Alveydre, le talent littéraire et l'acuité philo-*
« *sophique d'un Stanislas de Guaita, l'érudition encyclopé-*
« *dique et profonde d'un Barlet, par contre il fut un réalisa-*
« *teur génial et il servit efficacement la cause du Spiritua-*
« *lisme, conformément à la mission qui lui avait été impartie*
« *par la divine Volonté. Comme Louis Lucas, il sut remar-*
« *quablement concilier la profondeur des vues théoriques de*
« *l'Antiquité avec les résultats de la puissance de l'expéri-*
« *mentation contemporaine. L'on voudra bien reconnaître que*
« *ce n'était pas là œuvre anodine... » (4).*

Papus est mort depuis plus de trente ans — 25 octobre 1916 — et son œuvre ne concorde plus avec les formes subtiles que revêt actuellement la pensée traditionnelle. Je me demande même si Papus, dans sa fièvre de créations matérielles et de dévouement sans limite aux autres hommes, eut le temps de penser « juste » en ce qui concerne la racine de la Tradition. Sur le plan métaphysique, je goûte davantage les pages — inédites pour la plupart des hommes de ma génération — de réflexions et d'aphorismes de son Maître, Philippe. En les lisant, j'y trouve comme un écho de l'enseignement de Ramakrishna. Certes, M. Philippe « connaissait » la Vérité par contact direct, si l'on en peut juger à la fois sur les différents épisodes de sa vie et sur ce qu'il nous a laissé. Certes, Sédir, plus encore que Papus, semble bien avoir été le disciple chéri et compréhensif de Maître Philippe. Dans Papus, il y a trop de bruit, trop de hochets. Mais, il faut reconnaître — et je le fais de bonne grâce — qu'il tint avec brio, avec courage aussi, son rôle et sa place. Il a été à la fois le bras qui frappe, le bouclier qui protège et la bouche qui clame dans le désert... Nous manquons aujourd'hui de Papus...

Peut-être aurai-je l'occasion de revenir ultérieurement sur certains points particuliers du livre de Philippe Encausse. Je terminerai aujourd'hui en attirant l'attention de nos lecteurs sur l'attitude de Papus vis-à-vis de la Franc-Maçonnerie. Papus, et la plupart de ceux qui évoluaient autour de lui, n'étaient pas Maçons. On peut même dire qu'ils nourrissaient à l'égard de l'Ordre de solides préventions, en partie motivées par l'attitude nettement antispiritualiste de certains Maçons à l'époque des dures luttes anticléricales de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Ce n'est point ici le lieu de dire si ces luttes furent justifiées, ni comment elles le furent.

(4) Philippe ENCAUSSE. *Op. cit.*, p. 407.

Je veux simplement faire ressortir que peu d'hommes peuvent comprendre la Maçonnerie dans son essence, s'ils ne sont point Maçons. J'ai l'habitude de répéter — et ce n'est pas une boutade — que jusqu'à ce jour je n'en puis citer que deux : Léon XIII, dans l'« *Humanum Genus* » et Jules Romains dans « *Recherche d'une Eglise* ».

Papus a donc passé à côté de la Franc-Maçonnerie, en dépit de tout ce qu'il a pu écrire de sensé sur son symbolisme. Demandant un jour à Oswald Wirth ce qu'il pensait de Papus, il me répondit :

« *Je travaille à mon témoignage en faveur de Guaita, sur*
« *qui je compte me renseigner aussi complètement que pos-*
« *sible. Cela m'oblige à aborder le thème de nos discussions,*
« *car je n'étais pas toujours de son avis, ce qu'il appréciait*
« *très aimablement. « Vous ne serez jamais qu'un affreux*
« *Franc-Maçon », m'a-t-il dit souvent, en désespérant de me*
« *convertir à l'orthodoxie traditionnelle, que je cherchais*
« *autre part que dans les écrits des Maîtres de la Science*
« *occulte. J'étais en horreur à Papus, car je me refusais à*
« *couper dans son illuminisme. Enfin, je jouai un personnage*
« *singulier dans la comédie de l'occultisme, que Péladan avait*
« *ouverte en grand costume. Il faut croire que j'avais mission*
« *de survivre et de juger objectivement. Guaita reste le héros*
« *de la pièce, un Faust enthousiaste et généreux, dont j'étais*
« *le Méphisto saturnard. » (5).*

Il ne faut pas chercher dans l'ouvrage de Philippe Encausse autre chose que ce que celui-ci a voulu y mettre : une sorte de reportage pieux et bien documenté. Des faits, des textes souvent introuvables et par cela même très précieux, des figures et des gestes.

Le lecteur saura séparer lui-même le subtil de l'épais. La quintessence qu'il trouvera au fond de son creuset lui permettra de vérifier, une fois de plus, que la vérité toute nue est toujours la même, et toujours aussi belle, lorsqu'on l'a dépouillée des oripeaux dont chaque époque et chaque pays croient devoir l'affubler pour mieux réjouir les yeux des hommes.

Marius LEPAGE.

(5) Lettre d'Oswald WIRTH à Marius LEPAGE, 7 mai 1932.

UN TEXTE INEDIT DU PHILOSOPHE INCONNU

La note suivante de Louis-Claude de Saint-Martin est inédite. Elle appartient au gros volume manuscrit d'œuvres et de fragments du Philosophe Inconnu que nous avons découvert en 1954 à Londres et que nous avons proposé de nommer codex Watkins, en hommage à son propriétaire qui a bien voulu nous autoriser à l'utiliser librement, ainsi que nous l'avions aussitôt souhaité, pour une meilleure connaissance de la pensée du théosophe d'Amboise.

Le codex W sera décrit précisément dans notre introduction à l'édition intégrale du Portrait de M. de Saint-Martin par lui-même (à paraître fin 1959 aux éditions Julliard). Signalons ici que la présente note de Saint-Martin se trouve aux pages 121-122 du précieux manuscrit.

Sur le texte même de la note, aucun commentaire ne semble nécessaire; seule une méditation personnelle peut en éprouver toute la richesse. Attirons seulement l'attention du lecteur sur deux points : d'une part, le Philosophe Inconnu offre quelques réflexions profondes sur le problème capital du privilège accordé à Adam d'imposer aux animaux leurs noms; d'autre part est affirmée à juste titre l'identité du terme hébreu qui désigne la nudité d'Adam et d'Eve et du terme qui désigne la fourberie du serpent. Cette identité méconnue par la plupart des traducteurs et des exégètes ne laisse point de fournir la matière des plus fructueuses réflexions.

Robert AMADOU.

*
**

OPERATION D'ADAM SUR LES ANIMAUX

Que fit Adam, en donnant aux animaux les noms qui leur convenaient ? Il imprima sur eux le caractère de sanction et de bénédiction particulière, comme le créateur avait imprimé sur la nature au jour du Sabbat, le caractère de bénédiction générale. Par cette bénédiction particulière, chaque animal reçut dans ses organes et selon son espèce et sa constitution une force qui pût le préserver des actions *impures* de l'atmosphère. Les forces physiques de chacun de ces animaux leur suffisaient contre la physique ; mais elles n'auraient pas suffi contre des actions d'un autre ordre ; et ce fut cette nomination d'Adam qui y suppléa.

On ne peut trop admirer ici le grand privilège qui fut accordé au premier ordre de pouvoir disposer, ordonner, et modifier ainsi tous les êtres en les appliquant aux usages auxquels ils pouvaient être propres par leur nature. Nous retraçons une partie de cet empire par les différents exercices et usages auxquels nous appliquons les animaux ; les noms mêmes que nous employons avec eux, soit pour les distinguer et nous en faire suivre, soit pour leur faire exécuter nos volontés, sont une image de cette primitive autorité ; mais il y a de quoi gémir plutôt que s'enorgueillir quand on fait la comparaison.

Si nous connaissions mieux les rapports des formes à cet ordre supérieur, nous pourrions en étudiant les corps des animaux, nous faire quelques idées de ces propriétés de supplément, ou de ce nom qui leur fut donné par Adam. Mais tout ayant été altéré par le péché de l'homme, par ceux de sa postérité et par les grands fléaux de la justice divine, nous ne savons où recourir pour nous instruire sur ces points tant que

nous sommes réduits à nous-mêmes et il faut attendre que la lumière luise.

D'ici qu'elle vienne sur le général, voyons s'il nous serait impossible d'entrevoir pourquoi le serpent était le plus fin, ou le plus faux, ou le plus fourbe des animaux. Sans savoir le rapport des organes physiques aux actions supérieures spirituelles, on ne doute pas qu'il n'y en ait. Par conséquent, il faut au moins avoir de ces organes physiques pour que les actions spirituelles analogues puissent y opérer leur effet. Or le serpent n'a aucun de ces organes. Point de pied, point de main, point de nageoires, point d'écaillés. Il n'est donc pas étonnant qu'étant privé de ces organes, il le fût aussi des actions supérieures analogues et qu'il fût par conséquent plus exposé aux actions impures, méchantes, destructrices, fourbes et désordonnées qui remplissent l'atmosphère. On se persuadera d'autant plus qu'il y a quelques chose de vrai dans cette observation, quand on réfléchira que le mot par lequel l'Écriture exprime la fourberie du serpent (Genèse, 3 : 1) exprime aussi sa nudité. De façon qu'étant plus en prise aux influences de l'iniquité à cause de sa nudité, ses propriétés, son caractère et sa construction se peignaient les unes par les autres, et un seul mot les exprimait toutes, tant est grande la puissance des noms, surtout dans les anciennes langues.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN.



L'ART MYSTIQUE L'ŒUVRE MARTINISTE

Voilà qu'en cette fin du XVIII^e siècle, après que les philosophes, les encyclopédistes, les illuminés vengeurs du temple ont jeté les ferments qui seront la mort de la vieille société; après que théistes, panthéistes et sceptiques ont posé les bases de cette Babel dont le septième degré sera matérialiste, voilà qu'un petit officier vient de Bordeaux pour renouveler le monde.

Pendant qu'il exerçait là-bas la nonchalance du métier où son rang l'avait mis, il a connu cet homme étrange, Martin de Pasqually. Qui dira les entretiens du Maître et de l'élève? Quelles secrètes conversations furent les leurs? Et quelle extraordinaire vision, celui qui savait appeler les êtres de l'au-delà, déroula-t-il aux yeux éblouis du jeune Louis-Claude de Saint-Martin? Héritier et adaptateur des doctrines Swedenborgiennes, Martinès se reliait à l'immense chaîne d'ininterrompue tradition qui unit les noms de Ram et de Krisna, à ceux de Moïse et d'Orphée, pour, avec le rayon vital du dieu incarné, aboutir à l'initiation Christique, Saint Paul et Saint Jean, Valentin, les voyants mystiques, puis les Rose-Croix, Boehme et Swedenborg. Et, sur la parole de ce maître, ce jeune homme qui commandait à 22 ans, jugea qu'il lui fallait servir sous un autre drapeau, une autre patrie plus grande que la France.

Il est un axiome dans l'œuvre mystique, duquel sourd la plus considérable des forces; c'est que toute œuvre doit être accomplie en esprit de patience. Détache-toi du fruit de l'acte. Ne considère pas le but et le terme mais l'effort actuel, disaient avant les Rose-Croix, les métaphysiciens hindous. Ce fut, semble-t-il, l'effort suprême de Louis-Claude, d'accepter sans douleur que ces graines qu'il a profusément lancées, la plupart, dussent germer bien un siècle après sa mort.

Je ne veux point insister sur l'action du maître. D'autres l'ont fait moins compendieusement. Et, d'ailleurs, la fleur n'explique-t-elle point la racine? L'arbre bon, a dit Ruysbroeck, est démontré par les bons fruits.

Quatre-vingts ans ont passé et voici que l'œuvreadmirable, du silence où elle s'était enfouie ressuscite à la lumière du grand jour. C'est une chose étrange pour l'observateur impartial que cette résurrection immense. En 15 ans la terre tout entière, je puis le dire, apprend la bonne nouvelle martiniste. Tous les pays d'Europe, l'Amérique, du Nord au Sud, élèvent

une germination spontanée, les fleurs vivaces de l'initiation. N'est-ce point la preuve qu'agit une volonté plus haute que de la terre, cette levée subite de milliers et de milliers de Martinistes s'avancant de toutes parts, hérauts et messagers du Maître divin.

Ici, nommerais-je, citerai-je surtout le chef admirable, haï, méprisé, calomnié, et qu'entoure aussi la plus énorme des amitiés, l'affection comme d'un peuple. Un fou disent les uns, un sorcier, un charlatan, reprennent les autres. Mais un chœur immense: dirai-je un cœur, répond: Nous l'aimons (1). L'amitié triomphe de toutes les haines. Et la théorie qui l'accompagne, de ses frères Sédir, Rozier, Marc Haven et tant d'autres, si j'essayais leur louange, ne me reprocheraient-ils point d'oublier que le titre d'inconnus leur est trop cher pour que d'inutiles gratulations les en viennent priver.

Qu'est-ce donc que ce Martinisme dont l'essor excite autour de lui tant de curiosité. Certes, il faut peu de mots pour le dire. La porte d'un palais est prompte à s'ouvrir, qui laissera voir la longue suite des salles. Il est deux maîtres entre lesquels l'homme doit choisir. Laisant de côté le Prince de ce monde, le Martinisme a voulu se vouer au Christ. En dehors de tout clergé, il est comme la chevalerie laïque de l'Homme-Dieu. Et son but est bref à expliquer: développer en ceux qui viennent à lui, le cœur et les sentiments pour qu'ils soient aptes à recevoir la véritable initiation et à y faire participer les autres. Ses moyens d'action sont immenses: la pauvreté, le silence; la patience et la foi? Comme il s'est soumis au Christ, il attend ses ordres, et les ordres viennent et le pouvoir vient aussi de les accomplir. Car, c'est une assurance formelle qu'il a reçue, d'être guidé par l'ineffable justice, à laquelle le rattache la chaîne des maîtres invisibles.

Aussi bien je n'ignore pas que voilà d'étranges assertions. Le nom d'illuminé a pris aujourd'hui une signification bien spéciale et de tels dires ne semblent pas faits pour remédier à ce fâcheux synonymat. Mais en toutes choses, l'expérience personnelle est seule probante. Citer des faits, apporter des témoignages! à quoi bon? Le raisonnement ne crée point la conviction. Le temps peut seul conclure; et Dieu, en qui croient les Martinistes, est le Maître du Temps. Ceux qui voudront voir verront, ceux qui frapperont pourront entrer. A tous les hommes de bonne volonté le Martinisme ouvre ses portes; et, comme présent de bienvenue, il leur donnera celui le plus précieux au milieu des tourments, des infortunes et des maux: la Paix du cœur.

R. de SAINTE-MARIE (2).

(1) Il s'agit de PAPUS (Ph. E.).

(2) R. de SAINTE-MARIE fut tué glorieusement à la guerre de 1914-18 (Ph. E.).

OCCULTISME ET CHRISTIANISME

par Robert AMBELAIN

« La Pureté ne se trouve qu'en Paradis
ou en Enfer... »

(Saint François de Sales).

Nous avons très souvent entendu objecter que, si le Christianisme proscrit l'Occultisme sous toutes ses formes, ses Pontifes et ses Prêtres le pratiquent cependant abondamment.

Cette objection est erronée, et spécieuse. Tout d'abord, nous ferons observer qu'il y a incontestablement un Occulte chrétien, mais qu'il n'y a pas d'occultisme chrétien ! Rien n'est, en fait, dissimulé aux fidèles. Tous les Rites, sans exception, peuvent lui être communiqués et commentés. Mais les Pouvoirs permettant de les mettre en action sont toujours réservés. Ceux qui les ont reçus ne sont plus tout à fait comme les autres hommes, dans certains domaines, cela malgré eux, et souvent malgré leur indignité.

Quoi d'étonnant à cela ? Un voyageur a-t-il le droit de monter en place du chauffeur et du mécanicien sur la plateforme d'une locomotive et de se substituer à eux selon son bon plaisir ? Un profane en médecine a-t-il le droit d'opérer comme un chirurgien ? Un docteur es-lettres a-t-il le droit de décerner le titre de docteur en médecine ? Non évidemment. Il en est de même dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, comme d'ailleurs en toutes les Religions.

Et c'est pourquoi il convient de distinguer et de préciser la triple notion du *sacré*, du *profane*, de l'*impur*, qui constituent trois « mondes » bien différents.

*
**

Dans un ouvrage extrêmement profond, intitulé « *L'Homme et le Sacré* » (1), Roger Caillois nous dit ceci :

« Il résulte que la *souillure*, et la *sainteté* même, dûment *identifiées*, conseillent également une certaine prudence, et représentent, en face du « Monde de l'Usage Commun », les deux pôles d'un domaine effrayant. C'est pourquoi un terme unique les désigne si souvent jusque dans les civilisations les plus avancées. Le mot grec *agos* « souillure » signifie également « le sacrifice qui efface la souillure ». Le terme *agios*, « saint », signifiait également « souillé » à date ancienne, aux dires des lexicographes. »

La distinction fut faite plus tard, à l'aide de deux mots symétriques : *euagès* « pur », et *éuagès* « maudit », dont la composition transparente marque l'ambiguïté du mot originel. Le grec *aphosiūn*, le latin *expiare*

(1) Roger CAILLOIS : « *L'Homme et le Sacré* », Presses Universitaires de France, édit. Paris, 1939.

« expier », s'interprètent étymologiquement comme « faire sortir (de soi) l'élément sacré (*ōstios, pius*) que la souillure avait introduit ». L'expiation, c'est l'acte qui permet au criminel de reprendre son activité normale et sa place dans la communauté *profane*, en se débarrassant de son caractère sacré, en se *désacrant*, comme le remarquait déjà L. de Maistre.

A Rome, on sait assez que le mot *sacer* désigne suivant la définition d'Ernout-Meillet : « celui ou ce qui ne peut être touché sans être souillé ou sans souiller ».

Il s'en faut cependant que le *pur* et l'*impur* ne soient pas affectés de signes contraires. L'un attire, l'autre repousse, l'un est *noble*, l'autre est *ig-noble*, l'un provoque le respect, l'amour, la reconnaissance, l'autre le dégoût, l'horreur et l'effroi. Le *pur*, dans le langage scholastique du P. Lagrange, est défini comme le *vitandum per accidens*, ce que l'homme doit éviter à cause de sa propre indignité, quand il n'est pas dans les dispositions requises pour l'approcher. L'*impur* correspond, au contraire, au *vitandum per se*, à l'objet que son essence même condamne à l'isolement, et que la simple considération de l'intérêt personnel conseille à chacun d'éviter. D'un côté se rejoignent et se liguent toutes les *puissances positives*, celles qui conservent et accroissent la Vie. De l'autre côté sont rassemblées les *puissances négatives*, les *forces* de mort et de destruction.

Ainsi, aux deux pôles extrêmes de la *sacralisation*, se condensent et se manifestent, en s'opposant, deux *forces* différentes. Entre elles, un élément neutre, passif, malléable, « dans l'attente » de l'une ou de l'autre, le *profane*, le *vulgaire*, le *commun*.

D'où ces versets de l'Écriture, mal compris par les manichéens :

« Je suis Elohîm, le seul Seigneur, Créateur de la Lumière, et Créateur des Ténèbres... »

(Isaïe : XLV, 6, 7).

« Le Bien est contraire au Mal, et la Vie à la Mort. Ainsi le pécheur est-il Papposé du juste. Considérez toutes les Œuvres du Très-Haut, vous les trouverez ainsi deux à deux, opposées l'une à l'autre... »

(Écclésiastique : XXXIII, 15).

C'est pourquoi la *Genèse* nous montre Dieu *sacralisant Caïn en conséquence de son crime* :

« L'Éternel dit : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois... » (*Genèse* : V. 15).

Et cela parce que Caïn a été très loin dans le Monde Ténébreux. Il est devenu un dignitaire du Mal.

Le rôle *magique* de la *souillure* s'affirme éminemment dans le tantrisme indou. On sait que, pour certains doctrinaires de cette école, la sensualité est un moyen d'atteindre la *libération*. Il est probable qu'il s'agit là d'anciens rites orgiastiques, extra-brahmaniques, peut-être pré-aryens, conservés pendant très longtemps en certaines sectes dites « de la main gauche ».

Le rôle joué par les filles de la basse caste et les courtisanes dans les « orgies » tantriques est bien connu. Nous ne ferons que citer la « roue » tantrique (cakra), expression qui dit bien ce qu'elle est en réalité ! En ce rite, où une seule partenaire est utilisée par plusieurs hommes, plus la femme est dépravée, plus elle est apte au rite.

Dombi (la « blanchisseuse »...) est alors dite *nairatma*, dans le langage secret du tantrisme. Or ce mot signifie le « vide », l'état de non-égo. Et effectivement, la femme qui joue ce rôle dans la « roue » rituelle ne s'appartient plus, elle n'a plus d'égo, elle est aussi le vide, la vacuité (2). D'où l'invocation : « O Dombi ! Tu as tout souillé !... Certains te disent laide. Mais les sages te retiennent contre leur poitrine. O Dombi ! Il n'est pas de plus dissolue que toi... »

En ce passage, rapporté par Mircea Eliade en ses « *Techniques du Yoga* », on retrouvera l'aspect classique de la « rota » de la Kabale, où l'Être en voie d'involution descend peu à peu, à travers les sphères sombres de la « *Quliphah* » (« Prostituée »), vers le Néant, ce Néant qui précède l'Absolu (voir la figure page 96 de notre « *Kabale Pratique* ») (2). Mais il n'est pas prouvé du tout que l'on puisse passer d'Ain, le Néant, dans le Plan d'Ain Soph, qui est, en fait, le compartiment voisin !...

Toutefois, on le voit ainsi, la souillure est, dans le trantrisme, une véritable *sacralisation à rebours*. Et le comportement du sorcier médiéval, dont la *maléficiencia* permanente est, pour lui, l'élément propitiatoire de son dieu : Satan, est la réplique de la sainteté et de la pureté classique, aux yeux de Dieu, opposé de Satan. C'est pourquoi *Ruah Hatumah*, l'Esprit d'Impureté, est formellement cité sous ce nom par *Zacharie* (XII, 2).

Il importe peu de savoir si les sacrilèges et les insanités sexuelles rapprochés pendant des siècles aux sorciers et sorcières étaient efficaces. Mais il est indiscutable que, dans leur esprit, ils étaient incontestablement la condition préliminaire de la réussite espérée.

Ces choses ne sont pas nouvelles. Saint Epiphane, qui avait tout d'abord été affilié à une secte des *Barbélognostiques*, nous a rapporté avec une froide objectivité les turpitudes par lesquelles — comme plus tard au Sabbat — les membres de ces sectes propitiaient ce qu'ils considéraient comme la divinité...

*

Or, à l'origine des Temps, selon le Zohar, naît une « chose » interdite, maudite, source de toute autre chose interdite ou maudite, (et c'est le Serpent d'Eden), dont Dieu se servira néanmoins comme Matière de cette Création-ci.

Dans le texte hébreu primitif, le mot désignant le Tentateur initial est « *Nahash* ». Le « *Dictionnaire Rabinique* » de Sander nous montre que, sans les points-voyelles massorétiques, (venus par la suite, préciser le sens des mots de la Torah), ce mot s'écrivait primitivement avec les trois lettres noun-heth-shin, et que ces trois consonnes désignaient les mots et les expressions suivantes :

- observer les serpents, augurer, deviner, prédire,
- sortilège, divination, augure,
- serpent, dragon,
- airain, cuivre (3).

Eve, en entrant en « communication » avec *Nahash*, le Serpent, est le premier médium ; la Chûte Originelle, la Mort qui en est la consé-

(2) En Occident, le latin *puteus*, signifiant fosse, puits, trou, a donné, dès le Moyen-Age, le mot trivial bien connu : *putain*.

(3) Symboles de la *dûreté* et de la *nuisance* dans le langage de l'Ancien Testament : *Deuteronomie* XXVIII, 15, 19, 23 ; *Deuteronomie* XXXII, 25 ; *Ezechiel* XXII, 18.

quence, la Nature qui se dégrade et déchoit avec ses deux Régents, le Malheur entrant dans le Monde, tous ces maux découlent de ce premier contact psychique.

D'où la sentence divine rapportée par la *Genèse* :

« Et l'Éternel Dieu dit au Serpent : « Puisque tu as fait cela, tu seras maudit... » (*Genèse* : II, 14).

Or, *Nahash*, et le Serpent, ne sont autre chose que le fameux « Plan Astral » des occultistes modernes :

« Sur la Chûte d'Adam, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel : Incités par un mobile intérieur, dont nous devons taire ici la nature essentielle, mobile que Moïse appelle *Nahash* et que nous définirons, si tu veux, la soif égoïste d'existence individuelle... » (Stanislas de Guaita : « *Discours Initiatique pour une Réception Martiniste, Tenue du 3^e Degré* »).

Eliphas Lévi, en ses nombreux ouvrages, nous montre la « Lumière Astrale » comme le Grand Scribe Universel, cliquant tout ce qui est ici-bas, et source de toute action hyperphysique.

Et déjà, les Gnostiques savaient que l'*Ouroboros*, ou Serpent Cosmique, n'était pas autre chose, que les Ténèbres extérieures, et l'Aura de la Terre :

« Et Jésus répondit : Les Ténèbres Extérieures sont un grand Dragon dont la Queue est en dedans de sa gueule. Il est en dehors du monde entier, et il entoure le monde entier... »

(Valentin : « *Pistis Sophia* »).

Selon la tradition chrétienne universelle, le *Monde Physique*, dans lequel nous vivons, est entouré d'un autre « monde », ou « plan », immédiatement proche du nôtre, le *pénétrant probablement*, sans que les deux se mêlent pour cela, (en vertu du problème des « dimensions » abordé au chapitre traitant de la *Résurrection*).

Ce monde est celui des *Esprits* inférieurs, appartenant à deux catégories, l'une d'origine humaine, l'autre d'origine angélique, mais déçue.

Or, aussitôt après la Chûte adamique, et la dispersion des Ames pré-existantes dans les formes charnelles, c'est-à-dire la « dissolution » de l'Adam Premier au sein de la matérialité, nous voyons apparaître une véritable invasion d'Esprits démoniaques, tyrannisant les êtres humains qui sont devenus leurs inférieurs en puissance.

Le chapitre VI de la *Genèse*, des versets 1 à 7, nous montre, en fait, des phénomènes métaphychiques relevant de la hantise, de l'obsession, du succubat et de l'incubat. Voir également à ce sujet *Job* (I, 6 - II, 1 - XXXVIII, 7), *Psaumes* (LXXXII, I, 6), *Daniel* (III, 25), *Pierre, II^e Epître* (II, 4-5) et *Jude, Epître* (6).

Il semble même que, lorsque l'on pèse attentivement la signification ésotérique de certains versets, on trouve la trace d'une activité inverse, à forme magique, de la part des hommes corrompus.

Ainsi, il semble possible d'admettre que le XIX^e chapitre de la *Genèse* (1 à 6), sous-entende certaines pratiques, en fait, ayant pour objet de provoquer les phénomènes d'incubat ou de succubat, puisque ce sont des *Anges* qui sont l'objet des désirs des habitants de Sodome. Il ne faut peut-être pas en effet prendre au mot à mot ce récit, car certains apocryphes importants l'éclairent étrangement :

« Les nations de Chanaan, en offrant des sacrifices aux Morts, adorant en réalité les Esprits Mauvais, avec qui elles communient sur les tombeaux, et pour cela leurs Œuvres sont mauvaises... »

(Le Livre des Jubilés, XXII, 16-17).

D'où la sentence divine sur ces nations :

« Vous ne suivrez point les usages des Nations que je vais chasser devant vous, car elles ont fait toutes ces choses, et Je les ai en abomination... » (Lévitique : XX, 23).

« Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort, ou un esprit de divination, ils seront punis de mort, on les lapidera, leur sang retombera sur eux... » (Lévitique : XX, 27).

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le Feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue (4), d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les Esprits, ou disent l'avenir, personne qui interroge les Morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel... »

(Deutéronome : XVIII, 10-12).

« Vous ne laisserez point vivre ceux qui usent de sortilèges et d'enchantements... » (Exode : XXII, 18).

« Vous n'userez point d'augures, et vous n'observerez pas les songes... » (Lévitique : XIX, 26).

« Ne vous détournerez point de votre Dieu pour aller consulter des magiciens et ne consultez point les devins de peur de vous souiller en vous adressant à eux... » (Lévitique : XIX, 31).

« Si un homme se détourne de Moi pour aller chercher les magiciens et les devins, et s'abandonne à eux par une espèce de fornication, il attire sur lui l'œil de Ma colère et je l'exterminerai du milieu du Peuple... » (Lévitique : XX, 6).

« Mon Peuple consulte son bois, et c'est son bâton qui lui parle, car l'Esprit de Fornication égare ! Ils se prostituent en se soustrayant à Dieu... » (Osée : IV, 12).

On le voit, la médiumnité est assimilée à une sorte de possession charnelle monstrueuse, anormale. Et il est de fait que la sodomie et la pédérastie déclanchent souvent une sorte de médiumnité à caractère démoniaque très vite accusé.

Or, cette « énergie » mystérieuse, si violemment condamnée par la Révélation sinaïque, est identique à ce qui a été maudit à l'origine, à Nahash.

On lit en effet dans le « Livre de Job » ce passage révélateur.

Job vient d'être frappé mystérieusement de nombreuses catastrophes et plaies corporelles, à l'instigation de Sathan, qui a reçu de Dieu la permission de l'éprouver. Le Démon vient alors le tenter en songe :

« Or, une parole est parvenue furtivement jusqu'à moi, et mon oreille a perçu, comme à la dérobée, le bruissement de son léger murmure. Dans l'horreur d'une vision nocturne, alors que le sommeil profond accable l'homme, l'épouvante m'a saisi et la terreur a pénétré mes os. Un Esprit étant venu à passer près de moi, mes cheveux se sont dressés d'horreur. Une Figure d'un aspect inconnu était devant mes yeux, et j'entendis une

(4) Parce que l'Astrologie de ces régions, à cette époque, était mêlée de pratiques magiques, préparatoires ou concluantes.

voix, qui murmurait doucement : « Crie donc, maintenant !... Qui te répondra ?... » (Job : IV, 13-16, et V, 1).

Si l'on nous permet une incidence, nous dirons que, pour le mystique, comme pour le médium inférieur, l'approche d'un quelconque « plan » démoniaque se traduit par des perceptions morphologiques étranges, toujours à formes animales, qu'il s'agisse de songe ou d'extase inférieure. Il y a une science certaine, profonde, dans les « bestiaires » médiévaux, et nous l'aborderons bientôt, en étudiant les phénomènes de la mystique démoniaque.

Ce pur et cet impur que nous analysons au début de ce chapitre entrent donc en contact avec l'Homme par la voie psychique très facilement !

Et cet impur, c'est ce qui a été initialement maudit par Dieu.

« Voici que Babylone la Grande (la « Cité d'En-Bas », par opposition à la « Jérusalem Céleste ». C'est le « plan astral ») est devenue une habitation de Démons, un repaire de tout Esprit Impur, un repaire de tout Oiseau impur ou odieux (5)... » (Apocalypse : XVIII, 2).

« Malheur à moi ! Je suis perdu ! Car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures... » (Isaïe : VI, 5).

« Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les Nations que je vais chasser devant vous... » (Lévitique : XVIII, 24).

Or ce mot de « chose », est fréquemment employé dans l'Écriture pour désigner ce que l'on ne veut ou ne peut pas nommer, étant donné son horreur.

« Tu n'introduiras pas une chose abominable en ta demeure, afin que tu ne sois pas, comme cette chose, maudit... »

(Deutéronome : VII, 26).

« Tu l'auras en horreur, tu l'auras en abomination, car c'est une chose dévouée par interdit... » (Deutéronome : VII, 26).

Car, par ces pratiques, la chose maudite devient partie de soi. Or, on l'a vu, la source de toute chose maudite, c'est Nahash, le Serpent, l'Astral des occultistes...

Ainsi, à force de s'adonner imprudemment aux pratiques de l'Occultisme inférieur, des hommes, parfois très intelligents, très bons et très purs initialement, deviennent les incarnations et les auxiliaires des démons, des pensées, des intentions, de Satan, lui préparant ainsi peu à peu, au cours de lentes générations humaines, son incarnation finale dans l'Homme de Pêché, l'Antéchrist, qui se manifestera à la Fin des Temps de ce Monde-ci :

« Car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et que l'on ait vu paraître l'Homme du Pêché, le Fils de la Perdition, l'Adversaire, qui s'élèvera au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le Temple de Dieu, se proclamant lui-même dieu... »

(Paul : II^e Épître aux Thessaloniens, II, 3).

« Il ne s'attachera rien de la chose maudite à ta main, afin que l'Éternel revienne de l'ardeur de Sa colère... » (Deutéronome : XIII, 17).

(5) On sait que l'hébreu *reseph* signifie à la fois un oiseau, un génie, un esprit, un « fils de la Flamme ». (Dictionnaire Rabinique de Sander).

« Gardez-vous de la chose dévouée par interdit, de peur que vous ne vous rendiez maudit en prenant de la chose maudite, et que vous ne mettiez tout le camp d'Israël en interdit... » (Josué : VI, 18).

« Ils ont placé leurs abominations dans la Maison sur laquelle Mon Nom est invoqué, afin de la souiller... » (Jérémie : XXXII, 33, 34).

« Ils ont excité Sa Jalousie par des dieux étrangers, ils L'ont irrité par des abominations... » (Deutéronome : XXXII, 16).

« Vous brûlerez au feu les images taillées de leurs dieux. Et tu ne convoiteras point, tu ne prendras pas sur toi l'argent et l'or qui sont sur ces images, de peur que ces choses ne te deviennent un piège ! Car elles sont en abomination à l'Eternel ton Dieu... »

(Deutéronome : VII, 25).

« Des troupes se présenteront sur son ordre (de l'Antéchrist), elles profaneront le Sanctuaire, la Forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du Dévastateur... »

(Daniel : XI, 31).

« Cette Femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait en sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et d'impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la Grande, la Mère des impudiques et des abominations de la Terre... »

(Apocalypse : XVII, 4, 5).

Cette Femme, la « Prostituée » de l'Apocalypse, a un nom en hébreu, bien connu des cabalistes, c'est la « Qulipath », (en hébreu prostituée), qui est l'inverse, exactement, le pôle opposé, de « Kallah » (en hébreu : fiancée, vierge promise). Ceux qui auront étudié l'ésotérisme du « Cantique des Cantiques » comprendront aisément ; la Fiancée c'est l'EGLISE, le Fiancé, c'est le CHRIST, la Prostituée, c'est l'ENFER.

*

**

Ce « pôle » d'impureté, cette « chose souillée », cette « abomination », le Christianisme naissant ne les perdra pas de vue.

« Qu'y a-t-il de commun entre la Lumière et les Ténèbres ? Quel accord entre le Christ et Bélial ?... C'est pourquoi... ne touchez pas à ce qui est impur et Je vous accueillerai... »

(Paul : II^e Epître aux Corinthiens, VI, 14-16, 17)

« Plusieurs de ceux qui avaient crû, venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les Arts Magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde. On en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent... »

(Actes des Apôtres : XIX, 18-19).

« Or, il arriva que, allant au lieu de prière, nous rencontrâmes une servante qui, ayant en elle un Esprit de Python (6) rapportait un grand gain à ses maîtres en devinant. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, criant : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent la Voie du Salut. Elle fit la même chose durant plusieurs jours. Paul en fut fatigué, et se retournant vers elle, il dit à l'Esprit : « Je te commande, au Nom de Jésus-Christ, de sortir de cette fille. Et il sortit à l'heure même... » (Actes des Apôtres : XVI, 16-18).

(6) Nom du chef des « esprits-de-mensonge », et de « la vallée-de-Poubli », avant-dernier « cerele » de l'enfer, en kabale.

Sur ces sujets, les Apôtres furent inflexibles :

« Si celui qui vous appelle son frère est un prévaricateur, un avare, un ravisseur, un serviteur des idoles ou un magicien, ne prenez même pas de la nourriture avec lui... »

(Paul : I^{re} Epître aux Corinthiens : V, 11).

« De ce nombre sont Hyménée et Alexander, que j'ai livré à Satan pour qu'ils apprennent à ne plus blasphémer... »

(Paul : I^{re} Epître à Timothée, I, 20).

« Retranchez l'impie du milieu de vous... »

(Paul : I^{er} Epître aux Corinthiens, V, 13).

« Ne le recevez pas en votre demeure, et ne lui donnez même pas le salut, car quiconque le salue communique à ses Œuvres néfastes... »

(Jean : II^e Epître, I, 10-11).

Les Apôtres ne font en cela qu'appliquer la parole du Christ :

« Si votre main ou votre pied sont sujets de scandale, coupez-les et jetez-les loin de vous... » (Mathieu : Evangile, V, 29).

Car : « Si vous ne reprochez pas à l'Impie son iniquité, Je vous enverrai compte de son sang (7) que votre main aura ainsi versé... »

*

**

Or, lorsque Moïse reçoit au Sinaï l'ordre de détruire totalement la magie et la sorcellerie, la divination et les sortilèges, au sein d'Israël, il se heurte là à une tradition populaire extrêmement vivace.

« Tandis que Laban était allé tondre ses brebis, Rachel déroba les téraphim de son père, et Jacob trompa Laban l'Araméen, en ne l'avertissant pas de sa fuite... » (Genèse : XXXI, 19).

« Alors Laban dit à Jacob : Qu'as-tu fait ?... Pourquoi as-tu dérobé mes dieux ?... » (Genèse : XXXI, 30).

« Rachel avait pris les téraphim, les avait mis sous le bât du chameau, et s'était assise dessus... » (Genèse : XXXI, 34).

Ces téraphim sont de petites idoles, généralement constituées en coupe. L'un est taillée, c'est le mâle. L'autre est coulée, sur le modèle de la première qui a servi à faire un moule, et c'est la femelle.

Que l'on relise le chapitre XVII du « Livre des Juges », trop long pour que nous le citions intégralement. On verra comment Mica réalise une paire de téraphim en argent, comment il consacre un de ses fils, qui lui servira de prêtre, c'est-à-dire de « voyant », rôle souvent réservé, en Orient, à de très jeunes enfants. On verra comment il lui substitue ensuite un lévite (sorte de devin, de magicien ambulante), et comment les Danites lui enlevèrent cet ensemble divinatoire !

Mais nous citerons toutefois cette phrase significative :

« Ce Mica avait une maison-de-Dieu (un oratoire), il fit un ephod (8) et des téraphim, et il consacra un de ses fils qui lui servit de prêtre. En

(7) Dans la tradition juïdique, le sang est le véhicule de l'Âme. D'où l'interdiction moïsiatique de consommer le sang animal en nourriture, afin de ne pas s'assimiler des impulsions bestiales.

(8) L'ephod était une tunique de lin, que l'on laçait sur le torse des téraphim, et que revêtait le devin avant de prophétiser, symbole de son identification aux dits teraphim. Ceux-ci étaient de taille humaine généralement, comme le montre l'épisode de Samuel, XIX, 13.

ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël, chacun faisait ce qui lui semblait bon... » (*Juges* : XVII, 5, 6).

Nous savons par la lecture de la *Genèse* que le patriarche Joseph était un excellent interprète des Songes. Les épisodes des rêves du panetier, de l'échanson, et de Pharaon, sont célèbres. Mais que dire de ce passage... Les frères de Joseph sont repartis d'Égypte vers Jacob leur père. Joseph a fait cacher sa coupe dans leurs bagages pour pouvoir les faire revenir :

« Ils étaient à peine sortis de la ville que Joseph dit à son intendant : « Debout ! Cours après ces hommes, rattrape-les et dis-leur : Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien ? *N'est-ce pas cette coupe qui sert à mon maître pour boire, et aussi pour y lire les présages ?* Ce que vous avez fait là est mal... » (*Genèse* : XLIV, 4, 5).

Ainsi, Joseph était voyant, et se servait de sa coupe comme d'un miroir magique...

Malgré tout, c'est contre cet état de chose que Moïse réagira.

En organisant le sacerdoce en Israël, il constituera la tribu de Lévi comme auxiliaire du service sacré, comme gardienne des objets divins. Il constituera ensuite les fils d'Aaron en tant que prêtres, et ce sera d'eux et de leur descendance que sortiront les Pontifes successifs d'Israël.

Ainsi, entre les songes, les réponses obtenues par une divination quelconque, toute la rituelle occulte habituellement utilisée, Moïse va établir une discrimination absolue. Il y aura ce qui vient du Seigneur, et qui sera sollicité et obtenu par l'intermédiaire des Prêtres, et ce qui sera encore sollicité et obtenu en dehors de cette voie légale, et qui dérivera de la « Chose Maudite », de Nahash et sera donc réprouvé avec la dernière rigueur. Qu'on en juge :

« Et Michée dit : Ecoute la Parole de l'Éternel. J'ai vu l'Éternel assis sur Son Trône, et toute l'Armée des Cieux se tenant auprès de Lui, à Sa Droite et à Sa Gauche. Et l'Éternel dit : Qui donc séduira Achab, pour qu'il monte à Ramoth, en Galaad, et qu'il y périsse ? Et un Esprit vint se présenter devant l'Éternel, et dit « Moi ! Je le séduirai... » Et l'Éternel dit : « Comment ?... » — « *Je sortirai*, (l'Esprit sortira du Ciel) répondit-il, *et je serai un Esprit de Mensonge en la bouche de tous ses Prophètes...* » L'Éternel dit alors : « Tu le séduiras, et tu en viendras à bout. Sors donc, et fais ainsi... »

(*I Rois*, XXII, 19-23, ou *III Rois*, XXII, 19-23).

« Car voici ce que dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël : « Ne vous laissez point séduire par vos prophètes qui sont au milieu de vous, ni par vos devins, et n'ayez point égard aux songes que vous avez songé ! Parce qu'ils prophétisent faussement en Mon Nom, et ce n'est point Moi qui les ai envoyés... » (*Jérémie* : XXIX, 8, 9).

Ainsi donc, les Prophètes qui se manifestèrent au cours de la longue histoire d'Israël ne furent pas toujours et tous inspirés par Dieu et Son Esprit de Vérité. Seuls, ceux que l'Écriture Sainte a retenus comme tels, dont les prodigieuses visions se réalisèrent en partie ou en totalité, furent inspirés par Lui. Quant aux autres, ce sont d'abord ceux-là même que le Christ qualifie de voleurs et de brigands (Jean, *Évangile* : X, 8).

Et pourtant, avec l'institution du Sacerdoce en Israël, Moïse instaura une rituelle qui sera l'aspect occulte de ce sacerdoce. Il y aura les rites d'exécration, les boissons d'épreuves, les rites de malédiction et d'ex-

communication, les bénédictions, les purifications générales, (analogues au sacrement de pénitence du Christianisme et au pouvoir de lier et délier), les rites divinatoires, les songes prophétiques, etc... Nous ne pouvons citer en entier tous les passages du *Lévitique*, des *Nombres*, du *Deutéronome*, de l'*Exode*, précisant tous ces rites singuliers et prenants. Nous nous bornerons à montrer ce qui avait trait à la divination :

« On les exclut du sacerdoce, et le gouverneur leur dit de ne pas manger de choses très-saintes jusqu'à ce que un sacrificateur ait consulté *Purim et le thumim...* » (*Esdras* : II, 63).

« David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel son Dieu. Il dit au sacrificateur Abiathar, fils d'Achimelec : « Apporte-moi l'Ephod ! » Et Achimelec apporta l'Ephod à David. *Et David consulta l'Éternel*, en disant : « Poursuivrais-je cette troupe ? L'atteindrai-je ?... » Et l'Éternel répondit : « Poursuis, car tu l'atteindras et tu les délivreras... »

(*I Samuel*, XXX, 7-8).

Dans le Christianisme naissant, il en fut de même :

« Alors ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Mathias. Et il fut alors associé aux Douze Apôtres, en remplacement de Judas. »

(*Actes des Apôtres* : I, 26).

*
**

Pour l'Écriture, les songes sont parfois messagers de la parole de Dieu, par le truchement d'un Ange, qui prend contact avec l'homme pendant son sommeil :

« Ecoutez mes paroles. S'il se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe. »

(*Nombres*, XII, 2-6).

« Dieu parle une fois, et IL ne revient point sur ce qu'IL a dit par les Songes, dans les visions de la Nuit, lorsque le sommeil accable les hommes et qu'ils dorment dans leur lit. Alors, Dieu ouvre leur entendement, IL les éclaire et les instruit de Sa Volonté... »

(*Job* : XXXIII, 14-16).

« J'eus alors une vision durant la nuit... Et l'Ange qui parlait en moi me dit : Je vous ferai voir ce que c'est que cette vision... »

(*Zacharie* : I, 8, 9, 14, 19).

Car :

« Autrefois, en Israël, lorsqu'on allait consulter Dieu, on disait : « Venez, et allons chez le voyant, car celui qu'on appelle aujourd'hui le prophète se nommait autrefois le voyant... » (*I Samuel* : IX, 9).

Il existait en effet des écoles de voyants dans Israël :

« En entrant dans la ville, tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut-lieu, précédée du luth, du tambourin, de la flûte et de la harpe, et prophétisant eux-mêmes. Alors l'Esprit de l'Éternel te saisira, tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme. Lorsque ces signes auront eu pour toi leur accomplissement, fais ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi... » (*1^{er} livre des Rois*, X, 5-7).

Jusqu'au 11^e siècle de notre ère, selon le Canon de Muratori, les Communautés chrétiennes possédèrent des recueils oraculaires, des procédés divinatoires sacrés, par lesquelles elles se permettaient comme

au temps de l'Ancienne Alliance, de solliciter les conseils ou les décisions du Seigneur.

Les « Sorts des Apôtres et des Saints » (*Sortes sanctorum apostolorum*), apocryphe de cet ordre, cité par le dit Canon, en est la preuve flagrante puisqu'il fallut que l'Eglise le mit à l'index aux V^e et VI^e siècles. Il ne pouvait d'ailleurs être mis en œuvre que par les Clercs, à partir du Presbytérat, et c'est parce que ceux-ci le mettaient en action pour des choses profanes, sans que les conditions de pureté, de jeûne, les trois jours de prières préparatoires, soient toujours observés, qu'il fut mis à l'index, car :

« J'aime mieux voir le peuple chrétien lire l'avenir dans les Evangiles que de le voir consulter les Démons. Les Oracles divins ne concernent que l'Autre Vie, et il ne convient pas de les appliquer au néant de la Vie Présente et aux affaires de ce Siècle... » (Saint-Augustin : *Lettre à Janvier* », C, 37).

Saint-Cyprien était de l'avis de Saint-Augustin, et le Concile de Barcelone leur donna raison (599). Ils ne faisaient qu'appliquer la parole de l'Ecriture :

« On jette les Sorts dans le pan de la Robe, mais c'est iaweh qui décide... » (*Proverbes* : XVI, 33).

Contre cette divination sacrée, les Conciles de Vannes (462), Orléans (511), Agdes (506) et en 747, le Canon dit de Saint-Boniface, s'élevèrent et en condamnèrent l'usage profane.

Ces conciles, qui n'étaient pas œcuméniques et n'engagèrent donc pas l'Eglise tout entière, ne furent pas toujours suivis en cette décision.

C'est encore par les *Sorts* que fut choisi Saint-Aignan comme évêque d'Orléans, au V^e siècle, et c'est Saint-Euverte qui fit effectuer la consultation. On interrogea, après le tirage au sort par un enfant, et successivement : les *Psaumes*, les *Epîtres de Paul* et les *Evangiles*. On obtint :

1° « Heureux celui que vous avez choisi et pris, il demeurera dans Notre Temple... » (*Psaumes* : DXIV, 5).

2° « Personne ne peut mettre d'autres fondements que celui qui a été posé... » (Paul : *1^{re} Epître aux Corinthiens*, III, 11).

3° « C'est sur cette pierre que je bâtirai Mon Eglise... » (Mathieu : *Evangile*, XVI, 18).

Etait-ce tellement déraisonnable ? Souvenons-nous de la promesse faite à Joël :

« Après cela, je répandrai Mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions... Alors Je répandrai encore Mon Esprit sur Mes serviteurs et sur Mes servantes... » (*Joël* : II, 28, 29).

Pourquoi s'étonner de ces paroles ? L'Ecriture ne nous dit-elle pas encore :

« Voici ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël, et Celui qui l'a formé : Interrogez-Moi sur les Choses Futures, donnez-Moi des ordres touchant Mes Enfants et les Ouvrages de Mes Mains... Car c'est Moi qui ait donné des ordres à toute la Milice des Astres » (*Isaïe* : XLV, 11-12).

« A Bethel, après soixante-dix jours, je vis sept hommes vêtus de vêtements blancs, qui me dirent : Lève-toi, revêts la Robe du Sacerdoce, la Couronne de Justice, et le Rational d'Intelligence, le Vêtement de Vérité, le Diadème de la Foi, la Mitre des Prodiges, l'Ephod de la Prophétie... » (« *Le Testament des Patriarches* », VIII, 1-3).

Ces choses ne sont pas tellement oubliées du Christianisme contemporain. Dans l'Encyclique « *Eterni Patris* », le grand Pape que fut Léon XIII souligne la gloire unique dont l'Eglise entoura la *Somme Théologique* de Saint-Thomas-d'Aquin, au Concile de Trente, en la plaçant, à côté de l'Ecriture Sainte, des Décrets des Souverains Pontifes, au milieu même du Conclave, « pour en tirer les avis, les raisons, et les oracles ». (Cf. R.P. Pègues, O.P. « *La Somme Théologique de Saint-Thomas-d'Aquin* », Paris, Téqui édit. 1920, page XXX).

Toutefois, un argument est abondamment répandu dans les milieux chrétiens exotériques, voulant que les *prodiges* et les *manifestations* surnaturelles soient issus des plans *démoniaque* ou *divin*, et qu'ils soient le privilège ou des possédés ou des saints, depuis le Christ.

Voyons donc cet argument d'un peu plus près, et nous conclurons alors à la condamnation de la *théurgie gnostique*, ou à sa justification.

Nous noterons tout d'abord que bien souvent, Dieu n'a nullement eu recours à des saints, à des *surhommes*, comme médiateurs !

Lorsqu'il se manifesta à Moïse, au « buisson ardent » de la montagne d'Horeb, c'est à un *meurtrier* qu'il parle :

« Lorsque Moïse fut devenu grand, il sortit pour aller voir ses frères. Il vit l'affliction où ils étaient, et il trouva que l'un d'eux, Hébreu comme lui, était outragé par un Egyptien.

« Il regarda en même temps de tous côtés, et, ne voyant personne il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable... » (*Exode* : II, 11-12).

David, qui sera la souche illustre par excellence à laquelle on rattachera le Messie, et qui le préfigurera en recevant de l'Eternel les « plans » du Temple que construira son fils Salomon, David est un *adultère* et un *meurtrier* :

« Il arriva que David s'étant levé de dessus sa couche l'après-midi, se promenait sur la terrasse de son palais. Alors il vit une femme qui se baignait vis-à-vis de lui sur la terrasse de sa demeure et cette femme était fort belle.

« Le roi envoya donc savoir qui elle était, on lui dit que c'était Bethsabée, fille d'Eliam, et femme d'Urie le Héthéen. David envoya des gens à lui, la fit venir. Et, étant venue vers lui, il coucha avec elle, et elle aussitôt se purifia de son impureté, selon l'ordonnance de la Loi. Et elle retourna chez elle ayant conçu ! » (*Les Rois*, lib. II, XI, 2-5).

« Le lendemain matin, David envoya à Joab, par Urie même, une lettre ainsi conçue : « Mettez Urie à la tête d'un détachement, à l'endroit où le combat sera le plus rude, et faites-en sorte qu'il y soit abandonné et y périsse... » (*Les Rois*, lib. II, XI, 15).

« ...et parmi eux tomba Urie le Héthéen... » (*idem*, 17).

Et le prophète Balaam, au demeurant, n'est qu'un sorcier, que le roi Balac convoque justement, pour sa science de nuisance, voulant lui faire maudire et envoûter Israël :

« Ils ont quitté le droit chemin, et se sont égarés, en suivant la voie de Balaam, fils de Bosor, qui aima la récompense de son iniquité, mais qui fut repris de son injuste dessein... »

(Saint Pierre : *II^e Epître*, II, 15).

En effet, que l'on relise attentivement le chapitre XXII du livre des Nombres, et on verra que le prophète Balaam est d'abord « Balaam, fils de Béor, devin célèbre » (*Nombres*, XXII, 5), à qui Balac, roi de

Moab, demande de maudire efficacement Israël, afin de le vaincre à coup sûr. Il s'agit là d'un rite d'*envoûtement collectif*, demandé à un homme dont c'est la besogne habituelle ! (Nombres : chapitres XXII à XXIV inclus).

Et que dire de Saint Paul, persécuteur des chrétiens :

« Cependant, Saül, ne respirant encore que menaces et que carnage contre les disciples du Seigneur, vint trouver le grand-prêtre, et il lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas afin que, s'il trouvait quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers à Jérusalem.

« Mais comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, il fut tout à coup environné d'une lumière céleste. Et étant tombé à terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?.. » (Actes des Apôtres : IX, 1-4).

Sait-on à quelle personne le Christ se manifeste en premier, après sa Résurrection ? A Marie-Madeleine, une courtisane, *primitivement perdue de vice* :

« Marie, surnommée Madeleine, de qui sept démons étaient sortis. » (Luc, Evangile : VIII, 2).

« Or, Jésus étant ressuscité le matin, au premier jour de la semaine, apparut premièrement à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons... » (Marc, Evangile : XVI, 9).

« Et Marie-Madeleine vint donc dire aux Disciples : « J'ai vu le Seigneur, et Il m'a dit ces choses... » (Jean, Evangile, XX, 18).

Et que dire de François Bernardone, mieux connu sous le nom de Saint François d'Assise ? Jusqu'à vingt-trois ans, les fêtes, (où sa prodigalité foncière se dépense sans compter, elle qui sera plus tard la base de sa sainteté particulière !), les filles faciles, les festins, la vie orgueilleuse, telle est sa loi. Et un jour, le Christ se penche sur cette âme, dont les défauts, transmutés par Lui deviendront vertus radiantes. Et ce sont les phénomènes célèbres de la *clairaudience* du « poverello » !

Dans la prison de Pérouse, avec d'autres chevaliers d'Assise, il devine confusément sa gloire future : « Pensons à demain, compagnons ! Je pense qu'un grand avenir m'attend et que le monde entier s'inclinera devant moi... »

A la veille de devenir enfin chevalier et d'être adoué dans l'ordre militaire par excellence, ces rêves de gloire confuse se continuent : « Je vais devenir un grand prince... » disait-il à ses camarades, écuyers comme lui, avant de rejoindre le comte Gauthier.

Et c'est l'étape de Spolète, où malade, alité, il entend pour la première fois la Voix du Maître : « François, où vas-tu ?.. » — « En Pouille, pour devenir chevalier... » — « Dis-moi, François, du maître ou du serviteur, qui des deux est le plus capable d'être généreux à ton égard ?.. » — « Le maître... » répond François. Et la voix reprend alors : « Pourquoi t'occupes donc du serviteur et non du Maître ?.. ». Et François, soudain réveillé, devine que cette voix mystérieusement entendue est celle du Christ...

Cette « inversion » mystique est fréquente et connue de la plus haute antiquité. Ainsi, Saint Augustin, Saint Epiphane, après avoir été sectateurs des sectes païennes, participants de leurs orgies rituelles, deviendront des saints ! Ainsi, nous dit Tite-Live, Lucius, *pontifex maximus*, arrêta, pour en faire un *flamine* du temple de Zeus, C. Flaccus, « à cause

de sa jeunesse turbulente et débauchée... ». Et celui-ci auparavant détesté de ses parents pour ses vices, fut à tel point transformé par sa consécration qu'il restaura la sainteté de son sacerdoce, compromise par ses prédécesseurs !

De même, si, dans l'hagiographie chrétienne, les plus grands pécheurs font parfois les plus grands saints, ce n'est pas seulement à cause de la toute-puissance de la Grâce divine, et pour édifier ainsi les fidèles, mais aussi par l'effet de ce report, toujours possible dans l'ordre des bénédictions, des ressources exceptionnelles *manifestées par l'énormité des fautes*. La grandeur des péchés donne parfois la mesure de la sainteté à venir...

Le monde profane est le monde de l'aisance, commode, de la sécurité. Mais deux gouffres le limitent, d'où sourdent sournoisement deux « vertiges » mystiques qui attirent insidieusement l'homme, lorsque cette aisance, cette commodité, cette tranquillité du monde profane ne le satisfont plus.

Et la limite une fois franchie, *il n'est pas de retour possible* avant longtemps ! Sans cesse, il faut cheminer, dans la voie de la sainteté ou dans celle de la perdition. Mais ces voies sont jointes par de providentielles sentes de traverse, où la Grâce Divine se manifeste et appelle le pèlerinant. A lui d'entendre la Voix Salvatrice, qu'exprime si bien l'inscription accompagnant la statue de la Vierge de Saint-Wandrille, stupidement mutilée par les réformés : « *A negotio perambulante in tenebris...* », cette Vierge qui veille sur les « pèlerins des Ténèbres »... C'est pour ce symbolisme profond exprimé par cette devise, que Notre-Dame de Saint-Wandrille a été prise comme *panagia* par l'Eglise Gnostique Apostolique.

Ainsi, nous venons de le voir, la sainteté *préalable* n'est pas toujours la condition sine qua non des manifestations du plan divin, ou de la maîtrise sur les Invisibles. Mais elle l'est, par la suite, pour conserver ce don précieux. Au moins sa *recherche* est-elle nécessaire !

En douterait-on, qu'il nous suffirait de relire le « *Rituel des Ordinations* » de l'Eglise Latine :

« *Recevez le pouvoir* de chasser les Démons... et ayez la puissance d'imposer les mains sur les énergumènes, soit baptisés, soit catéchumènes... »

« *Supplions Dieu* de bénir ses serviteurs en l'office d'Exorciste, afin qu'ils soient en ces fonctions comme des souverains à qui rien ne résiste... »

(Manuel des Ordinations selon le Pontifical Romain - (Exorcistat) - Desclée et Cie, Paris, 1945).

Ajoutons que toutes les fonctions attachées aux divers degrés des Ordres Majeurs et Mineurs, ne constituent, en leur aspect matériel, que les reflets exotériques des pouvoirs ésotériques correspondant, dans les domaines de la Psychurgie, de la Théurgie, et de la Liturgie...

Ainsi si l'Exorcisme a pouvoir sur les Esprits Démoniaques, (et en cela le rituel est fort clair !), l'Acolyte a pouvoir sur le Monde Angélique, lui qui a le privilège d'allumer les Luminaires de l'Autel, eux-mêmes symboles matériels des Anges...

Si nous en doutions, il nous suffirait de nous reporter aux paroles du Seigneur à ses Apôtres :

« Or, Jésus, ayant assemblé ses Douze Apôtres, leur donna *puissance et autorité* sur les Démons, avec le pouvoir de guérir les maladies... »
(Luc, *Evangile* : IX, 1-6).

« Toutefois, ne mettez point votre joie en ce que les *Esprits vous sont soumis*, mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont inscrits dans les Cieux... » (Luc, *Evangile* : X, 1-24).

Or, ces pouvoirs sont particuliers à la Succession Apostolique, aucune autre filiation initiatique n'a son équivalence :

« Quelques-uns des exorcistes juifs, qui allaient de villes en villes, entreprirent d'invoquer le Nom du Seigneur Jésus sur ceux qui étaient possédés des Esprits du Mal, disant : « Nous vous conjurons par Jésus que prêche Paul... » Ceux qui faisaient cela étaient sept fils d'un juif, *prince des prêtres*, nommé Shéva. Mais l'esprit du Mal leur répondit : « Je connais Jésus ! Et je sais qui est Paul ! Mais vous, qui êtes-vous ?... » Aussitôt, l'homme qui était possédé ainsi d'un démon furieux se jeta sur eux, et, s'étant rendu maître de deux d'entre eux, il les maltraita tant qu'ils furent contraints de s'enfuir de cette demeure, nus et blessés... »
(*Actes des Apôtres*, XIX, 13 à 16).

Ces pouvoirs s'étendent-ils sur les Anges ? Il semble que oui, *en certains points seulement* :

« Alors l'Ange me dit... Aussitôt, je me prosternai à ses pieds pour l'adorer. Mais il me dit : Gardez-vous en bien ! Je suis *serviteur de Dieu comme vous..* » (*Apocalypse* : XIX, 11, 10).

« Que nul ne vous ravisse le prix de votre course, en affectant de paraître *humble, par un culte superstitieux des Anges...* »
(Paul, *Epître aux Colossiens*, II, 18).

« Tous les Anges ne sont-ils pas des Esprits, qui tiennent lieu de *serviteurs et de ministres*, étant envoyés en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du Salut ?.. »

(Paul, *Epître aux Hébreux*, I, 14).

« Les *Esprits* des Prophètes sont *soumis aux Prophètes...* »

(Paul, *I^{re} Epître aux Corinthiens*, XIV, 32).

Et que dire de cette phrase énigmatique, que le « *Pontifical Romain* » emploie, au Cérémonial du Sacre des Evêques, pour la remise des pouvoirs particuliers, privilèges de l'Evêque :

« Donnez-lui, Seigneur, d'être le ministre de la Réconciliation en paroles et en œuvres, *par la puissance des Signes et des Prodiges..* »
(« Da ei, Domine, ministerium reconciliationis in verbe et in factis, in virtute signorum et prodigiorum... »)

(« *Sacre d'un Evêque selon le Pontifical Romain* », avec Notes et Traduction, Desclée et Cie, Imprimeurs du Saint-Siège et de la Sacrée Congrégation des Rites, Paris. *Imprimatur* : Tournai, 5-4-1933).

Il existe des passages fort clairs du Nouveau Testament, dans lesquels les principes d'une théurgie à forme « sociale » sont exprimés. Citons simplement :

« Je vous conjure donc, avant toutes choses, pour que l'on fasse des *supplications*, des *prières*, des *vœux*, des *actions de grâce*, pour tous les hommes, pour les rois, pour tous ceux qui sont élevés en dignités, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toutes sortes de piété et d'honnêteté... »

(Paul : *I^{re} Epître à Timothée*, II, 1-2).

Et déjà l'Ancienne Alliance l'avait enseigné :

« *Recherchez la paix de la ville dans laquelle Je vous ai exilés, et priez le Seigneur pour elle*, parce que votre paix se trouvera dans la sienne... » (*Jérémie* : XXIX, 7).

Martinez de Pasqually enseigna-t-il autre chose ?

La nécessité de cette protection due par ceux qui en ont le pouvoir, en faveur de la Cité (l'Evêque porte, notamment entre autres titres, celui de « *Défenseur de la Cité* »), elle peut être prévue par ces *Signes* évoqués plus haut :

« *Par l'observation des Astres*, le navigateur prévoit ce qu'il a à craindre des aquilons, et peut ainsi retenir son vaisseau au Port. Les *laboureurs*, occupés de la semence des grains et de la culture des plantes, peuvent ainsi choisir les moments les plus favorables pour leurs travaux... » (Saint Basile : *Homil. in Hexam.*, VI, 6).

« Voulez-vous savoir *ce qu'annoncent les Astres* ? Ils annoncent la pluie, le vent, les orages, le beau temps. Voici ce qu'annoncent les *Etoiles*, grâce aux bienfaits de la Providence. Et c'est encore un *signe de paix ou de guerre...* Tels sont donc les faits que l'on peut, sans danger, conjecturer. Ils n'ont rien de contraire à la religion, ils dépendent d'eux mêmes... » (Saint Jean Chrysostome : *Discours de la Création*, III, 3).

« L'Ecriture Sainte appelle les Astres des *Signes*, car ils nous font connaître le temps propice aux semailles et aux plantations, le moment opportun pour prendre médecine, pour couper les bois destinés à la construction des navires et des demeures. Et nous-mêmes, *en voyant une Comète, nous prévoyons, soit une invasion des ennemis, soit une invasion des sauterelles, soit une grande mortalité parmi les hommes ou les animaux...* »

Théodoret : *In Loca difficilia Scripturoe sacrae questiones electoe*, ds P.G. LXXX, pp. 95-96).

« *Si quelqu'un s'autorise du jugement des Astres* pour prévoir des événements tels que tempête ou beau temps, *santé ou maladie, abondance ou insuffisance des récoltes*, et autres semblables, qui dépendent des Corps physiques et des Causes naturelles, *il ne commet aucun péché...* »

(Saint Thomas d'Aquin : *Somme contre les Gentils* : III, 82-84-86, et *Somme Théologique*, P.I.Q., 115, A4).

Quoi qu'il en soit, et jusqu'à une époque fort rapprochée de nous (17^e siècle), l'Eglise latine usa d'*Exorcismes* dont nous n'avons plus guère connaissance à notre époque.

Mgr Julien Houssaye, (plus célèbre sous le nom d'*Abbé Julio* !), avait retrouvé dans un très antique « *Bénédictional* », imprimé en 1665, des Exorcismes tels que :

- contre les nuées, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la grêle, les vents, les tempêtes, les ouragans, les cyclones,
- contre les Mauvais Esprits hantant une demeure,
- contre les maléfices exercés sur le lait, le beurre, le fromage, les fruits, et autres denrées comestibles,
- contre l'enlèvement invisible du lait dans les personnes, les femelles d'animaux, les demeures, etc... par le moyen de sortilèges et d'incantations magiques,
- pour obtenir le retour du beau temps,
- en faveur des animaux maléficiés ou empoisonnés par des sortilèges ou de quelconques manœuvres magiques,

- du sel et de l'eau contre les vers, les oiseaux nuisibles, les animaux ravageurs des récoltes,
- contre les rats, les souris, les divers rongeurs, les sauterelles, les hannetons, les chenilles, les vers, serpents, tous animaux nuisibles, qui infestent les champs ou corrompent les eaux,
- contre les fièvres, la peste, et autres maladies naturelles quelconques, mais données par voies magiques ou influences malignes,
- pour délivrer d'une maladie donnée par sortilège, envoûtement,
- contre les philtres d'amour, aphrodisiaques ayant subis des rites magiques, parfums de séduction, etc..
- contre les maléfices visant l'acte de mariage, le nouement de l'aiguillette, les sorts donnant l'impuissance ou la stérilité,
- pour délivrer des tristesses irraisonnées, de la mélancolie et des pensées de suicide, contre les visions et hallucinations effrayantes, les cauchemars nocturnes renouvelés, les oppressions, etc...
- pour délivrer les énérgumènes, épileptiques, etc..
- pour délivrer les obsédés, possédés, persécutés par de mauvais Esprits,
- pour retirer une signature donnée à l'Esprit du Mal en vue de pactiser avec lui,
- pour faire restituer une ou plusieurs hosties consacrées, et ayant ensuite subie des profanations puis livrées au démon,
- contre l'incubation et le succubation, pour chasser les obsessions sexuelles, les visions et sensations érotiques, etc..., etc..

A cette époque, dans les sphères de la haute-église, on savait à quoi s'en tenir en ces domaines mystérieux. C'était l'époque où le savant Pape Paul V, d'ailleurs auteur d'un « *Rituale Romanum* » connu, composait son « Grand Exorcisme » (qui a d'ailleurs conservé le nom de « Grand exorcisme du Pape Paul V ») et qui comporte un passage ayant trait à un aspect particulier de ce genre d'opération, et intitulé : « *Evocation de l'Esprit* ».

C'est pour lui que le moine Jacques-Bonaventure Hepburne, un *écos-sais*, composa la célèbre « *Virga aurea* », monument extraordinaire et compendium de la science magico-théurgique tout entière, répliqué d'ailleurs du « *Livre des Charmes* » des *Cyranides*. Cet ouvrage est plus connu sous le nom de « *Calendrier magique* » de Tycho de Brahé, mais en réalité, il n'est pas de ce dernier auteur, mais lui a très probablement été communiqué par le Roi Jacques VI d'Ecosse, féru d'hermétisme (9), lors de sa visite, en 1590.

Il est bien certain que la plupart des ouvrages traitant de magie « pratique », ou de « haute » magie, sont la plupart du temps des manuels de satanisme, peu ou prou, et sans pour cela tomber dans les « grimoires » de sorcellerie !

Car, nous dit Saint-Augustin :

« C'est par une véritable piété que les Hommes de Dieu chassent cette Puissance de l'Air, ennemie et adversaire de la Piété. C'est en l'exorcisant, et non pas en l'apaisant, qu'ils triomphent de toutes les tentations que leur suscite sa Haine. Non pas en l'implorant elle-même, mais en implorant Dieu contre elle. Car elle ne peut vaincre et asservir que ceux qui se sont fait ses compagnons... » (Saint-Augustin : « *De Civitate Dei* », X, 22).

(9) Sur l'occultisme rosicrucien en Ecosse et en Allemagne, au 16^e siècle, voir notre ouvrage « *Templiers et Rose-Croix* » (Adyar éditeurs, Paris, 1956).

« C'est par une véritable piété que les Hommes de Dieu chassent cette Puissance de l'Air, ennemie et adversaire de la Piété. C'est en l'exorcisant, et non pas en l'apaisant, qu'ils triomphent de toutes les tentations que leur suscite sa Haine. Non pas en l'implorant elle-même, mais en implorant Dieu contre elle. Car elle ne peut vaincre et asservir que ceux qui se sont fait ses compagnons... » (Saint-Augustin : « *De Civitate Dei* », X, 22).

Ces paroles de Saint-Augustin sont donc la condamnation formelle et combien justifiée de la politique faite de lâcheté et d'opportunisme qui a nom « Magie Pratique », et qui consiste à pactiser avec cette Puissance Inférieure, sous prétexte qu'elle est en fait la dispensatrice des biens d'ici-bas, Dieu étant étranger à ceux-ci. Elles font justice de la croyance erronée de certains, qui considèrent que le Prince de ce Monde n'est pas à dédaigner et que l'on a tort de se le mettre à dos !

Mais le tort de la plupart de censeurs est assurément de confondre certains traités, certaines méthodes, relevant de la Cabale traditionnelle, de la Mystique pratique, avec ces ouvrages maléfiques. Les techniques du yoga, qui viennent d'être mises à la portée des catholiques, en 1957, avec l'ouvrage « *La Voix du Silence* » (10), sont déjà appliquées dans certains monastères. Et l'ouvrage est paru avec l'imprimatur ! Les techniques de l'*Physéchisme*, propre aux grands mystiques des églises d'Orient, pratiquées de nos jours par les moines du mont Athos, comportent, avec une pratique respiratoire particulière, des expériences lumineuses, et des invocations au Christ. Il n'y a pourtant pas longtemps encore, des théologiens avertis, comme les Pères Hausherr et Martin Jugie, les jugeaient fort sévèrement, l'un d'eux les intégraient dans ce qu'il appelait les formes de l'« humaine bêtise » !

« *La Voix du Silence* », l'enthousiasme qu'elle a suscité dans certains centres monastiques, montre que l'Eglise latine évolue considérablement à notre époque.

Or, faisons donc maintenant le point.

Certaines méthodes de Cabale pratique, comportaient (et notamment dans le système du cabaliste Aboulafia, au XIII^e siècle), des postures, des exercices respiratoires, et la répétition de certains « Noms » de Dieu, jouant le rôle de *mentram*.

Dans le système de Martinez de Pasqualy, un régime ascétique s'unissait à des prières dites de six heures en six heures, en vue de préparer l'Adepté aux deux grandes Opérations annuelles par lesquelles il tentait de rétablir le contact avec le Plan Divin (perdu lors de la Chute), et, surtout d'obtenir la grâce de la *Présence du Christ* (11).

Or, au cours de ces Opérations théurgiques, des manifestations lumineuses étaient attendues, comme dans le système de l'*Physéchisme*.

N'en fut-il pas de même dans l'antiquité judaïque ? Nous lisons cet étrange passage dans le livre des *Juges* :

« Manué (12) pria donc le Seigneur et lui dit : « Seigneur, je vous prie que l'Ange que vous avez envoyé à ma femme vienne encore ; afin qu'il nous apprenne ce que nous devons faire de cet enfant qui doit naître de nous... »

« Le Seigneur exauça la prière de Manué, et l'Ange du Seigneur apparut encore à sa femme lorsqu'elle était assise dans les champs. Ayant donc vu l'Ange elle courut vite à son mari et lui dit : Voici ce même homme que j'avais vu auparavant qui m'apparaît encore... »

(*Juges* : XIII, 8, 10).

(10) Yogin du Christ : « *La Voix du Silence* », Desclée, édit., 1957.

Alors, après l'entretien, Manué offre un sacrifice, sur une pierre :

« Alors, la flamme, sortant tout à coup de la pierre, qui était comme l'autel du sacrifice, et s'élevant vers le ciel, l'Ange du Seigneur y monta aussi au milieu des flammes. Ce que Manué ayant vu, ils tombèrent le visage contre terre. Et l'Ange disparut de devant leurs yeux... »

(Juges : XIII, 20, 21).

Or, cette disparition des apparitions théurgiques, montant dans la flamme des réchauds de terre où moutonne la fumée des résines sacrées, elle est traditionnelle, nous pouvons l'affirmer par expérience personnelle. Et là encore, l'Écriture se révèle rigoureusement conforme à la tradition universelle en ce domaine..

Cette théurgie ne saurait être confondue avec tout ce que nous stig-matisations plus haut. Elle était pure et désintéressée. L'ouvrage classique de Martinez de Pasqually nous donne le détail de ces Opérations théurgiques. Au nombre de dix, elles constituaient ce que Martinez de Pasqually nommait le « Culte » ; le « *Traité de la Réintégration des Êtres en leurs premières propriétés, vertus et puissance spirituelles et divines* », manuscrit écrit au 18^e siècle et publié pour la première fois en 1899 par P. Chacornac, nous dit ceci page 219-220 :

« Je dois aussi vous expliquer le type de la montagne où furent Abraham et Isaac, celui du bois qu'ils employèrent pour leur sacrifice spirituel, et celui que fait Abraham en sortant son fils du bûcher. La montagne signifie l'asile spiritueux (13) où les mineurs (14) déçus de ce bas-monde iront accomplir, en privation divine, le reste de leurs opérations spirituelles simples, selon le décret du Créateur, ce que l'on appelle vulgairement le purgatoire. Cette montagne représente aussi le « cercle sensible » dont j'ai déjà parlé, et c'est ce qu'Abraham nous a figuré en montant avec son fils sur cette montagne, la plus élevée du dessus des sens matériels.

« Le bois, sur lequel Isaac était couché, fait connaître le genre de bois dont on se servirait à l'avenir pour embraser l'holocauste, et pour offrir le parfum nécessaire aux Opérations des différents Cultes, qui sont :

- « 1^o le culte d'expiation,
- « 2^o le culte de Grâce particulière générale,

(11) L'Ordre martiniste, fondé jadis par Papus, ne comportait pas cette conception et s'en éloignait considérablement, tant par ses théories propres que par son engouement pour l'expérimentation occultiste, absolument réprouvée par Don Martinez de Pasqually et par son disciple, Louis-Claude de Saint-Martin. Assez sévèrement jugé par les historiens du Martinisme, Papus fut cependant un homme de cœur et un chrétien fervent et sincère, à la mémoire de qui nous rendons un hommage mérité.

(12) Manué fut le père de Samson.

(13) « Spiritueux, euse, adj. — Qui a beaucoup d'esprits, qui est volatil, subtil, pénétrant... » (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 1811).

(14) Mineurs (du latin minor : petit) : qui n'a pas atteint l'âge que les lois imposent pour disposer librement de sa personne (op. cit.). Dans le vocabulaire désuet de Martinez de Pasqually, ce mot désigne les hommes vulgaires, non-initiés au christianisme ésotérique, et qui sont encore assujétis au monde temporel.

- « 3^o le culte contre les Démons,
- « 4^o le culte de prévarication et de conservation,
- « 5^o le culte contre la Guerre,
- « 6^o le culte pour s'opposer aux ennemis de la Loi Divine,
- « 7^o le culte pour obtenir la descente de l'Esprit Divin,
- « 8^o le culte de Foi et de Persévérance dans la Vertu Spirituelle Divine,
- « 9^o le culte pour la fixation de l'Esprit Conciliateur Divin avec soi,
- « 10^o le culte annuel de Dédicace de toutes ces Opérations au Créateur.

« Tous ces cultes ont été compris dans les deux qui ont été opérés par Moïse chez Israël, et par Salomon dans le Temple, où les différents bois et les différents parfums consacrés aux Sacrifices ont été mis en usage. Le temps où chacun de ces cultes s'opérait, était à chaque renouvellement de la lune, et, depuis que les hommes existent, ce culte s'est opéré parmi eux. »

Dans cette liste opératoire, dont la plupart des « opérations » sont, on le devine, des exorcismes, on ne voit pas bien un rapport quelconque avec les tentatives orgueilleuses et intéressées par lesquelles les grimoires de sorcellerie, les soi-disant « clavicules » salomoniennes, prétendent nous procurer la satisfaction de tous nos désirs, (y compris les plus inférieurs !) et nous révéler les plus ultimes secrets.

Pour rares qu'ils soient, ces aspects de la véritable théurgie de ceux que l'on nommaient jadis les « Illuminés », n'en existent pas moins. Un système aussi pur et aussi désintéressé que celui enseigné par Don Martinez de Pasqually est décrit dans un très gros manuscrit du 18^e siècle, copie de plus anciens, et intitulé « *La Sacrée Magie que Dieu donna à Moïse, Aaron, David, Salomon, et à d'autres saints patriarches et prophètes, qui enseigne la vraie sagesse divine, laissée par Abraham à Lamech son fils, traduite de l'hébreu, 1458* ». (15)

Nous y lisons, entre autres, ces recommandations :

« Il est superflu de préciser, au début de cette communication, que celui qui a l'intention de s'attaquer à de telles Opérations, doit mener une vie pure, et n'avoir en vue aucun avantage matériel personnel. »

« Aucun choix de jour ni d'heure astrologiques ne sont à retenir, il s'agirait là de superstitions sans objet. Seules, la Pâque Juive et son Sabbat marque le point de départ, comme six mois plus tard la Fête des Cabanes en marque le terme. »

« Et vous ne devez pas penser que cela puisse être fait autrement, comme certaines personnes maudites l'écrivent, c'est-à-dire au moyen de Sceaux, de Conjurations, de Figures Superstitieuses, de Pentagrammes et autres abominations, écrites par des enchanteurs démoniaques, car cela serait la pièce avec laquelle le hideux Satan vous achèterait comme esclave... »

En vérité, un théologien ou un inquisiteur ne raisonnerait pas mieux ! Tout le Rituel roule sur six mois de prières, d'oraisons, de jeûnes et d'abstinences progressives. Cette longue préparation mène à une « com-

(15) Trois volumes papier, reliure veau brun, écriture du 18^e siècle, format 231 x 178 mm. Provient de la Bibliothèque du Marquis de Paulny d'Argenson. Bibliothèque de l' Arsenal.

munication » de l'Ange Gardien, lequel confère à l'élu une sorte de « consécration », et lui enseigne, par songe, vision, clairaudience, des conditions opératoires adaptées à la nature particulière de l'Impétrant. Et si rien n'est obtenu au bout de six mois, (six lunes en réalité), tout est à recommencer, il ne faut pas aller plus loin.

Non, nous Paffirmons, par expérience personnelle, les rites de l'Antienne Alliance ne sont pas tous oubliés, et ils ne sont pas tous hétérodoxes.

Il semble d'ailleurs que ces Exorcismes, purificateurs de l'aura terrestre, particuliers, à cette époque, de l'école mystique qu'avait constituée Martinez de Pasqually, aient inspiré une décision du Pape Léon XIII.

En effet, le 29 Septembre 1891, en la fête de saint Michel archevêque, à Rome, et en la Basilique Saint-Pierre, en présence de 80.000 pèlerins emplissant tant la Basilique que la Place et les rues avoisinantes, le Cardinal Sallua, Commissaire Général du Saint-Office, communiqua pour la première fois à tout le peuple chrétien, le texte d'un nouvel Exorcisme, composé spécialement par Sa Sainteté Léon XIII, et destiné à toute l'Eglise, mais plus particulièrement mis à la portée des laïcs. Rédigé comme tous les textes de ce genre, mais plus particulièrement placé sous le vocable de l'Archange, il se termine par une aspersion d'eau bénite, effectuée par l'Opérateur, clerc ou laïc, sur les lieux où il vient de prononcer cet Exorcisme, qui est en même temps une très belle prière.

*
**

N'était-ce pas revenir en partie (consciemment ou non) au rêve de Martinez de Pasqually, qui était de créer par le monde une sorte de confrérie d'Exorcistes, plus dévoués et plus instruits que ceux que la décadence générale, en cette fin d'un 18^e siècle voltairien et libertin, voyait malheureusement trop souvent, prendre à la légère les manifestations sataniques en progression continue ?

N'était-ce pas appliquer le conseil de l'Apôtre :

« Car nous avons à combattre... Non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les Principautés, contre les Princes de ce Monde, c'est-à-dire de ce Siècle Ténébreux, et contre les Esprits de Malice répandus dans l'Atmosphère. »

(Paul : Epître aux Ephésiens : VI, 11).

Dans l'Eglise latine, de nos jours, l'Evêque seul, ou ses délégués, exorcisent solennellement (Canon 1151). Cette opération n'est plus confiée, comme aux premiers temps du Christianisme, aux Exorcistes mêmes. Pourtant, cet « ordre » confère à celui qui le reçoit, un véritable pouvoir sur les Mauvais Esprits, il le rend « *imperator spiritualis* », dit le « Pontificale Romanum ». Et l'Eglise ne s'occupe pour ainsi dire jamais des cas d'envoûtements, sortilèges, etc..., ses Exorcistes « officiels » (un par Diocèse généralement), n'intervenant que dans les cas de possession caractérisée, fort rares heureusement.

Il y a là matière à réflexions...

Il semble bien que jadis, il y a quelques siècles seulement, se conservait encore au sein de l'Eglise Romaine une conception traditionnelle de cet aspect particulier du Sacerdoce. Nous sommes persuadé qu'alors, au sein de la haute-Eglise, il existait des Exorcistes et des Exorcismes dont le rôle était relativement tenu secret, Nous n'en voulons pour preuve que le fait suivant.

Nous avons cité dans l'« Exorcisme du Pape Paul V » le passage qui a trait à l'évocation de l'Esprit. Donnons le texte de ce passage :

« Evocation de l'Esprit. — Je t'ordonne, Esprit Immonde, qui que tu sois, à tois et à tous tes compagnons obsédant ce serviteur de Dieu (ou : cette servante), je te commande, par les Mystères de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection, et de l'Ascension de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, par la Mission de l'Esprit-Saint, comme par le Dernier Avènement de ce même Seigneur, Jésus-Christ, pour le Jugement Général, je te somme de me faire connaître, par un Signe quelconque, ton nom, le jour et l'heure de ta sortie, de m'obéir en tout, à moi, quoiqu'indigne ministre du Christ, et de ne nuire en rien à cette créature de Dieu, à ceux qui l'entourent, ou à leurs biens. Amen.. »

(« Rituale Romanum Pauli V Pontificis Maximi »

Titre XI, chap. II, § 2, p. 400).

Nous avons vu cet Exorcisme en action, dans un cas extraordinaire, et nous souhaitons aux incrédules, aux sceptiques, de pouvoir un jour avoir cette chance ! Ils ne douteront plus de la réalité et de l'existence des Invisibles !

Mais par lui-même, ce texte, pourtant si significatif de l'aspect évocatoire de certains Exorcismes, l'est moins que ce que nous pouvons lire dans un ouvrage classique. Il s'agit de l'« Encyclopédie Théologique » de l'Abbé Migne, composée et publiée dans la seconde moitié du 19^e siècle. Dictionnaires des Conciles, des Mystères, des Persécutions, de Théologie Morale, Ascétique, etc... constituent un ensemble de plus de soixante volumes ! Parmi eux, un « Dictionnaire de l'Occultisme », en deux volumes, contenant entre autre le « Dictionnaire Infernal » de Colin de Plancy, mais (nous dit l'Abbé Migne) « *complété* »..

Et à la page 133, nous voyons la rubrique ayant trait au démon Asmodaï, encore nommé Chammadaï ou Sydonai. Et nous lisons ceci, à la suite des premières indications :

« Il se montre à cheval sur un dragon, portant en mains un étendard et une lance... Lorsqu'on l'exorcise, il faut.. etc. »

Plus loin, dans le second volume, à la rubrique réservée au démon Paymon, nous lisons :

« ...S'il se montre aux Exorcistes, c'est sous la forme d'un homme à cheval sur un dromadaire, couronné d'un diadème, etc... »

Que dire de plus ?..

*
**

C'est donc un point sur lequel il convient de développer la tradition mystique, et surtout ses applications pratiques.

Dans la tradition musulmane, comme dans celle de la Kabale et du Judaïsme occultisant, il est dit que Salomon, par l'effet d'une science mystérieuse que Dieu lui avait communiquée en récompense de son désintéressement (I Rois, III, 4-14, et II Chroniques, I, 7-12), avait assujéti le peuple immense des Génies, et l'avait fait œuvrer, bon gré mal gré, à la construction du Temple de Jérusalem, c'est-à-dire, en langage clair, à des œuvres ayant pour objet la gloire de Dieu.

Dans le cas de la construction du célèbre Temple (qui porte son nom, et était la préfigure du Corps du Christ, donc de l'EGLISE..), il s'agit d'une œuvre considérable, dans laquelle d'importantes difficultés maté-

rielles furent surmontées (la Matière est le domaine des démons), et des appuis matériels inespérés obtenus, grâce à l'action occulte de ces Génies.

D'où demeure le célèbre et ambigu axiome initiatique rapporté par Eliphaz Lévi en son « *Dogme et Rituel de Haute Magie* », savoir que « Le sage sait se faire assister par tout le Ciel et servir par tout l'enfer... »

Est-il si étrange de voir l'« *Homme Juste* » prétendre à l'asservissement des Races Démoniaques quand l'Écriture nous dit :

« Ne savez-vous pas que nous serons les juges eux-mêmes ?... » (Saint-Paul : 1^{re} *Épître aux Corinthiens*, VI, 3).

C'est pourquoi Isaïe nous déclare en sa prophétie immense :

« *Les Fils de l'Étranger seront vos laboureurs et vos vigneron ! Et vous, on vous nommera sacrificateurs de l'Éternel, serviteurs de notre Dieu, vous mangerez les richesses des Nations, et vous vous glorifierez de leur gloire...* » (Isaïe : LXI, 5).

Encore une fois, rappelons-nous que l'Écriture a trois sens superposés, et que dans l'exégèse supérieure, les Nations (sous-entendu : étrangers) symbolisent les races d'êtres étrangers à la race humaine.

Les fils de l'Étranger sont les démons, qui ont pour « père » Sathan lui-même.

L'Islam a conservé cette tradition.

Le *sih'r*, magie noire reposant sur des éléments démoniaques indiscutables, et sur la manipulation efficiente de débris funèbres, (crâne, main de cadavre, terre de cimetière, etc...), et ayant pour but des fins immorales et égoïstes parce que « pratiques », est donc sévèrement condamnée.

Mais la *kitaba*, ou magie blanche, de caractère religieux et théurgique, n'utilisant que la puissance des Noms Divins, celle des Lettres Saintes, les Noms des Prophètes et des Anges, pour seuls éléments d'action, est admise officiellement bien qu'elle soit elle aussi, égoïste et « utilitaire » la plupart du temps ! Elle met en action les *Djenoun'* ou Génies, et ceia à des fins bienfaisantes quoique matérielles : guérisons, apport de réussite, divination utile, etc...

Dans le Bouddhisme tibétain, il en est de même.

On sait que le célèbre initié indien Padma Sambhava fut appelé au Thibet au VIII^e siècle de notre ère, pour y diffuser le Bouddhisme, par les deux épouses du roi tibétain de cette époque. Vivement combattu par les shamans *boñ-po*, ou « bonnets noirs », il sut, par des cérémonies occultes appropriées, leur enlever l'appui des déités locales : génies, démons, etc... et s'en fit d'utiles auxiliaires. Celles-ci, en échange, demandèrent toutefois à être « nourries », (psychiquement s'entend). D'où ce culte spécial, à forme rituelle fréquemment mêlée de magie, qui est devenu le lamaïsme tibétain, protecteur officiel de la « Sainte Doctrine » et de sa « Terre Sainte », le Thibet.

Il convenait en effet, par cette utilisation salutaire, que Padma Sambhava arrêta, sur le chemin de la dissociation totale, ces Êtres que leur révolte initiale avait, selon la tradition védique, engagés dans le « chemin-de-perdition ».

C'est pourquoi le lamaïsme connaît, en sa phraséologie mystique particulière, des rites comme le *tchod*, où l'adepte tente, au péril de sa vie spirituelle d'ailleurs, et en se livrant comme « nourriture » psychique

à ces Êtres, la transmutation de ces derniers. Il y a là un écho, déformé, dévié par ignorance, des mystères dans lequel le Christ-Eucharistie donne à l'Homme la Vie Éternelle.

D'où, dans la phraséologie mystique du lamaïsme tibétain, des symboles comme l'*hameçon de miséricorde* et le *lasso de compassion*, que l'ésotérisme averti pourra rapprocher du *filet du pêcheur* apostolique.

On peut donc admettre déjà en théorie, que la Réhabilitation des Esprits Déchus peut avoir pour élément de réalisation des Opérations Théurgiques ayant l'Homme, en tant que Prêtre, pour auteur, ces Opérations ayant pour but d'obliger les Entités Inférieures à réaliser des œuvres conformes à leur nature onthologique et à leurs penchants initiaux, mais œuvres bienfaisantes ou morales en leurs résultats, voire encore à les obliger, par ces mêmes Opérations, à reconnaître et proclamer la Gloire de Dieu.

Un exemple saisissant, en ce dernier domaine, est assurément l'histoire d'Antoine Gay, de Lyon, « *Le Possédé qui glorifia l'Immaculée* » (1790-1871). Cet Antoine Gay fut un excellent et pieux chrétien qui fut subitement, en 1821, possédé par un démon disant se nommer Isacaron, lequel, en fait, ne se manifesta que plus tard, en 1836, Gay étant devenu novice-convers à la Trappe d'Ayguebelle. Isacaron, éclatant de rage, se voyait brusquement, au milieu des éclats classiques de la possession démoniaque, obligé d'interrompre ses discours haineux pour proclamer bien haut les principes de la conception immaculée de la Vierge Marie. On lira les détails de ce récit dans le petit livre de J.H. Gruninger (Éditions du Sud-Est, Lyon, 1958).

Ce faisant, et malgré elles, les Entités Noires, domptées par l'Exorciste, asservies par des Rites mettant en action les pouvoirs remis par le Christ à ses Apôtres et à leurs successeurs, sont amenées peu à peu à liquider une fraction de leur sombre passé, et à accroître le capital de leurs bonnes actions.

Au début, enchaînées par les paroles de l'Exorcisme, elles espèrent agir en conformité avec leur nature et leurs intentions propres. Et malgré elles, un bien en résultera. Peu à peu alors, vient un temps où l'Esprit Déchu sera suffisamment rééquilibré pour être mis à même de choisir de nouveau librement et d'accorder sa collaboration consciente, un peu de lumière spirituelle ayant enfin pu être ranimée en lui. Une nouvelle Opération, à caractère évocatoire, (comme les passages du « *Dictionnaire de l'Occultisme* » de l'Abbé Migne le montrent), pourra alors lui imprimer, avec une personnalité partiellement restituée, un certain élan sur le Sentier du Retour à Dieu.

Nous voyons dans les Évangiles des passages assez significateurs de ce retour au Bien ; il semble que lors du passage du Christ, des Démons aient enfin compris où était la Vérité, et l'aient confessée :

« Jésus étant arrivé à l'autre bord du lac, dans le pays des Geraséniens, deux possédés, qui étaient si dangereux que personne n'osait passer par ce chemin, sortirent des sépulcres et vinrent à sa rencontre. Et voici qu'ils se mirent à crier, disant :

« *Jésus, Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et nous ? Etes-vous venus ici pour nous tourmenter avant le temps ?..* » ...Et les démons le priaient, lui disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous en ce troupeaux de pourceaux. Et Il leur dit : Allez... »

« Et lorsque les Esprits Impurs le voyaient, ils se prosternaient devant Lui, s'écriant : Vous êtes le Fils de Dieu... »

(Marc, *Evangile* : XII, 11). (Mathieu, *Evangile* : VIII, 28-32).

« Et il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un Esprit Impur, qui jeta un grand cri, disant : « Laissez-nous, qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes, vous êtes le Saint de Dieu... »

« Or il arriva qu'allant au lieu de prière, nous rencontrâmes une servante qui, ayant en elle un Esprit de Python, rapportait un grand gain à ses maîtres en devinant. Et elle se mit à nous suivre, Paul et nous, criant : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, ils vous annoncent la Voie du Salut... » Elle fit la même chose durant plusieurs jours... »

(Actes des Apôtres, XVI, 16-18).

Il semble découler de cela que l'utilisation des Principes Déchus à des fins contraires à leur orientation maléfique ne puisse se faire qu'en mettant en action leur propre instinct de contradiction. L'écriture nous dit en effet que « Tout Royaume divisé contre lui-même, périra... » (Mathieu, *Evangile* : XII, 25). Il est certain que la clé de cette Théurgie particulière est là, non ailleurs.

**

Si l'on se contente d'un classement des Entités Noires par simple et commune typologie « planétaire », on pourra admettre que les excès vénériens (libertinage, luxure, débauche), pourront être combattus en utilisant une influence saturnienne opposée, génératrice d'instincts et d'impulsions contraires (sécheresse, rétention psychique, mélancolie, sévérité, etc...). Le démon du Jeu, lié aux Entités relevant du type « mercurien », pourra être jugulé par des impulsions opposées : jupitérienne (libéralisme, désintéressement, générosité), ou saturnienne (avarice, pour de l'aventure, méfiance pour ce qui est imprévu).

Dans un plan plus subtil encore, et atteignant directement les grandes impulsions collectives, l'Opérant plus averti saura opposer les *Gamaélim* (Schéol) aux *Tagarinim* (Bershoat), les *Reschaim* (Aretz) aux *Tamazchim* (Gehenomoth). En un mot, chaque « *qulipha* » infernale, reflet inversé d'une « *sephirah* » lumineuse, verra son chœur démoniaque s'opposer d'instinct à un autre chœur démoniaque de tendances ou de polarité opposées (16).

Encore faudra-t-il que notre Opérateur sache exactement ce qui doit être fait, que sa décision ne soit pas issue de son seul désir d'agir, de sa curiosité, de son orgueil surtout, mais qu'elle soit mûrement décidée par un docte et saint aréopage. Ce afin de ne pas jouer une fois de plus le rôle catastrophique de l'apprenti sorcier de la légende.

Et cela ne peut s'obtenir que si, considérant à juste titre sa faiblesse naturelle, l'Homme s'en remet, pour le guider, à l'initiation par excellence, au « sacerdoce selon Melchisedec », confié par le Christ à ses Apôtres et aux Disciples, et transmis jusqu'à nos jours, selon de multiples filiations ; nous avons nommé la « Succession Apostolique » :

(16) Voir notre « *Kabale Pratique* », pp. 95 à 105. Paris, 1951, Niclus, éditeurs.

« Or, Jésus, ayant assemblé Ses Douze Apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les Démons... » (Luc, *Evangile* : IX, 1).

Notons ceci. Cette phrase retire toute valeur à de soi-disant « initiations » chrétiennes hétérodoxes, et fait de ceux qui, sous le couvert d'un occultisme chrétien, usurpent indûment les fonctions apostoliques, d'inconscients serviteurs du Démon et de l'Orgueil. Il n'y a pas d'Exorcismes licites, pour un laïc homme, et encore moins pour une femme.

Si nous n'étions pas habitués (parce que saturés !) à toute une littérature spéciale, et si nous connaissions un peu mieux les seuls maîtres de l'Occulte, savoir les grands hermétistes du XVI^e et du XVII^e siècles, nous ne commettrions pas de telles erreurs. Nous ferions nôtre le conseil d'Henri-Cornélius Agrippa :

« Quiconque opère par les seuls rites, sans le secours des autres Pouvoirs, sera absorbé et consommé par la Divinité et ne pourra vivre longtemps. Mais quiconque s'approchera sans être purifié, attirera sur lui la Condamnation, et sera livré à l'Esprit du Mal... »

(H.C. Agrippa : *De Occulpa Philosophia*, liber III, IV — S.L. 1551).

**

LE MYSTERE DE LA TRANSFIGURATION

On lit dans l'*Evangile selon Saint-Luc* (IX, 28-36), ce passage, qui est d'ailleurs répété dans *Mathieu* (XVII, 1-8) :

« Environ huit jours après avoir dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, son visage parut tout autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui, et c'étaient Moïse et Elie, qui apparaissaient environnés d'une « gloire ». Ils parlaient de son départ, qui devait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil mais, s'étant réveillés, ils virent sa gloire, et les deux hommes qui se tenaient près de lui. Comme ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : « Maître, il est bon pour nous d'être ici, dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Car il ne savait plus ce qu'il disait ! Il parlait encore, lorsqu'une nuée survint et les couvrit. Et quand ils disparurent dans la nuée (il s'agit de Moïse et d'Elie), les Disciples furent saisis d'une grande crainte. Car alors on entendit une Voix venant de la Nuée qui disait : « Celui-ci est mon Fils, Mon Elu, écoutez-le... » Et pendant que cette Voix se faisait entendre, Jésus se trouva seul... »

(Luc, *Evangile* : XVII, 1-8).

Marc nous précise autre chose :

« Comme ils descendaient de la Montagne, Jésus leur défendit de dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme fut ressuscité d'entre les Morts... » (Marc, *Evangile* : IX, 9, 10).

Nous observerons tout d'abord qu'il y a deux enseignements secrets en cet épisode.

Tout d'abord, au Baptême, une Voix venant du Ciel a déjà, sur les eaux du Jourdain, proclamé que Jésus était le « Fils-Bien-Aimé, en qui j'ai mis toute mon affection... » (Mathieu, *Evangile* : III, 16-17).

Il semble que cette répétition donne raison aux affirmations de telles écoles gnostiques qui assurent que :

- 1°) à Bethléem, c'est l'Homme, c'est-à-dire Jésus, qui est venu au monde, avec les éléments spirituels inférieurs traditionnels : *Gouph, Nephesh*.
- 2°) au Jourdain, avec le Baptême de Jean, c'est l'Ame Préexistante du Christ, mise en réserve (comme nous l'enseigne d'ailleurs Saint Paul), « pour que nous ne devenions pas semblables à Sodome et à Gomorhe », dès la naissance d'Adam, c'est cette Ame préexistante, qui s'est incarné dans Jésus. C'est-à-dire que *Ruah*, s'est associé au *Gouph* et à *Nephesh*.
- 3°) à la Transfiguration, au sommet du mont Tabor, c'est le Verbe Eternel qui s'est uni au Christ, déjà uni à Jésus. Ultime association de *Neshamah* avec l'ensemble déjà constitué.

Ce qui explique les réserves faites par le Christ, au sujet de choses qu'il ignore (comme la date de la Fin des Temps), et au sujet de sa totale subordination au Père, et de son genre et lieu de mort.

Ce détail peut être justifié par la modification de l'aspect extérieur du Christ. « Son visage devint resplendissant... » nous dit l'évangile de Mathieu (XVIII, 1-8), « et ses vêtements devinrent plus blanc que neige... » (idem).

Or, c'est là l'aspect « matérialisé » de Dieu que nous révèle le Prophète Daniel :

« L'Ancien des Jours s'assit. Son Vêtement était blanc comme de la neige, et les cheveux de sa Tête comme la laine la plus blanche et la plus pure... » (*Daniel* : VII, 9).

Il y a là ce que nos modernes spirites appellent une « incorporation », mais au lieu d'être celle d'une entité inférieure, phénomène momentané, il y a là l'union définitive de Dieu et de l'Homme. Et c'est tout autre chose, on en conviendra...

*
**

Mais il y a un second enseignement, dans cet épisode évangélique. On se doute bien que durant son court passage ici-bas, le Christ a révélé tout autre chose à ses Apôtres que ce que les évangiles, écrits pour la foule, ne nous apportent. Si l'on se limitait à leur contexte, on pourrait reconnaître que le Seigneur n'était pas particulièrement prolix, car tout tiendrait en quelques pages. Or, de quoi peut donc se constituer ce message secret, que les évangiles passent sous silence ?

D'autres enseignements, certainement.

Une science n'est pas nécessairement condamnable parce que le Christ n'en a pas parlé durant son passage, ni qu'il n'en a pas souligné l'utilité. Le Christ n'a pas enseigné la géométrie, les mathématiques, la géographie. Il serait enfantin d'en conclure qu'elles sont condamnables ou inutiles parce qu'il les a passées sous silence.

Or, au Tabor, le Christ s'entretient avec Moïse et Elie. Il a pris soin de monter pour cela sur un sommet aride et désert, là où souffle le vent, où nul importun ne viendra troubler ce qu'il compte faire.

On nous dit communément qu'il voulait révéler sa divinité à ses Apôtres, d'où cette « glorification » momentanée. C'est cette dernière qu'attesteront saint Pierre en sa II^e Epître (1, 16-18) et saint Jean (*Evangile* : 1, 14).

Mais on oublie de nous expliquer comment Moïse et Elie peuvent se trouver là, quel rôle ils y jouent, pourquoi ce sont eux qui révèlent au

Christ (qui l'ignore par conséquent), qu'il doit mourir, bientôt, et à Jérusalem.

L'Exode nous apprend que Moïse est mort au sommet du mont Nébo, après avoir contemplant de loin la Terre Promise, dans laquelle il n'a pas le droit d'entrer.

Ce qui signifie que Moïse n'est pas incorporé au Plérôme immédiatement après sa mort. Il attend, avec tous les Patriarches, dans les lymbes, ou cercles immédiates de notre « monde », la venue du Messie Libérateur. L'Évangile de Nicodème, en une page magnifique d'irréelle poésie, nous décrit la symbolique descente du Christ aux Enfers, à sa mort, la panique des Puissances, le réveil des Justes, depuis Adam, à la venue de cette Lumière d'un insoutenable éclat.

Il en est de même d'Elie. L'Écriture nous rapporte qu'il fut enlevé au Ciel dans un Char de Feu. Or, nous savons ce qu'est ce Char, c'est le nom ésotérique de la *Merkabah* dans la Kabale, ce qui signifie que, mené par les techniques méditatives secrètes de la dite Kabale aux extrêmes limites de l'Extase mystique, Elie a expiré, purement et simplement, dans cette mort spéciale que les *gemara* palestiniennes appellent le « Baiser de Dieu », et que l'Orient nomme le *samadhi*.

Son cas est donc analogue à celui de Moïse. S'il a pu, toutefois et plus heureux que lui, pénétrer dans la symbolique « Terre Promise », c'est-à-dire être immédiatement intégré au Plérôme après sa mort, il est bel et bien mort selon la chair.

Ainsi, au sommet désolé du Tabor, entouré de ses trois Disciples favoris, les trois « supérieurs » parmi les Douze, le Christ fait apparaître, interroge, et reçoit un enseignement le concernant, de deux morts...

Ne s'agit-il pas là, outre la démonstration de sa puissance et de sa gloire, d'une véritable Evocation ? S'il ne s'était agi que de la manifestation de sa filialité divine, la Nuée et la Voix qui en sortait étaient bien suffisantes. Il n'était nul besoin de faire remonter du Shéol ou descendre du Plérôme, les Ames de Moïse et d'Elie. Et pour eux seuls, la chambre haute d'une demeure de Jérusalem eut suffi...

Cette étrange manifestation de sa puissance, à un mystérieux écho dans les prolongements rituels du Christianisme primitif. Elle est peut-être le lien justificateur de la conservation du *Suaire*, de la *Couronne d'Épine*, de la *Tunique*. Occultes supports qui auraient permis aux Disciples d'espérer obtenir par la suite le maintien d'un contact avec le Maître mort à la Chair... Cette croyance aurait été à la source de la première liturgie eucharistique, qui se déroulait déjà, dans les églises d'Orient, très tôt après la mort du Christ, sur un sachet contenant des reliques de saints : disciples, apôtres, et cela bien avant les persécutions de Rome, et les messes latines célébrées dans les Catacombes sur les tombeaux des Martyrs... Ce point, les historiens les plus exigeants de la liturgie ne nous le contesteront pas. L'antimension orientale précède la pierre d'autel occidentale, et de très loin.

Mais n'y eut-il pas autre chose encore que cette Evocation de Moïse et d'Elie ? Il y eut des contacts entre le Christ et Satan durant la vie terrestre du premier. On connaît l'épisode de la Tentation, au sommet du mont de la Quarantaine, dans les solitudes sinistres du Désert de Juda. Mais on omet de mettre en relief cette phrase des Écritures ; prononcée peu avant le début de Sa Passion :

« Satan m'a demandé de vous cribler tous, comme on crible le froment... » (*Luc*, XXII. 31).

Ainsi, le Prince des Ténèbres est apparu au Christ, au cours de sa vie publique. Mais est-on certain que le Seigneur ne *convoqua* jamais l'Adversaire ? On ne saurait dire ni oui ni non, évidemment. Mais il est étrange qu'intuitivement les maîtres-verriers médiévaux aient toujours représenté le Christ, aux scènes de la Tentation et face à Satan, revêtu d'une robe noire, que la règle magique impose à qui va être en contact avec les Forces de même nature, au cours d'une évocation.

*

**

Dans l'affirmative (et si des textes, encore ignorés, sont un jour exhumés et nous le démontrent, on ne pourra plus rejeter cette hypothèse) quel triomphe pour la doctrine de Martinez de Pasqualy ! Cette doctrine qui, entre autres « Opérations », réservées aux Réaux + Croix, prévoyait l'évocation des Démons, pour les conjurer et les lier :

« L'Opérant fait ses questions comme s'il voyait l'Esprit du Mal, qui est en effet présent, qui voit et qui entend tout ce qui se passe, quand même il ne se ferait ni voir ni entendre. Puis il continue la Conjuration... »

(« Statuts Secrets des Réaux + Croix — Exconjuración des Esprits Pervers » — Manuscrit du 18^e siècle, col. pr.).

R. AMBELAIN.



DISCOURS INITIATIQUE

A tous les hommes de bonne volonté.

Homme de désir, frère inconnu, toi qui marches vers Thèbes, en quelle région de nos terres où tu te trouves, c'est à toi que je m'adresse. — C'est à toi que je pense et c'est à toi que je parle ; car, dans les déserts préparatoires, tu as appris notre langue maternelle, et les verbes primitifs des Anciens te sont, comme à nous, de lumineux flambeaux, ô voyageur inconnu que j'aime comme un frère.

Demain, tu seras le Maître puissant des royaumes terrestres ; hier encore n'étais-tu pas l'esclave de la dernière des races et ne servais-tu pas les reptiles de la terre ? Aujourd'hui, disciple d'un maître, incertain de l'avenir, timide encore, tu t'effares aux portes de lumière. — Peut-être en repassant dans ta mémoire les étapes parcourues pour arriver jusque-là, trouveras-tu quelque assurance nouvelle, quelque enseignement pour le présent.

Lorsque tu vins, — sortant du monde —, parmi nous, tu n'étais plus qu'un souvenir de l'homme dont tu portais encore le nom. — Mais toutes tes facultés, toutes tes vertus, toutes les promesses faites à tes ancêtres étaient plongées dans l'oubli volontaire où tu les avais laissées s'endormir. — Tu appartenais à cette masse humaine conçue dans le péché et par le péché, vu les inconscientes iniquités de ceux qui t'engendrèrent. — Quel lugubre tableau que celui de cette vie humaine à laquelle tu appartenais tout entier alors ! L'homme porteur dans le sein maternel de tares héréditaires et chargé avant la vie d'un destin déjà douloureux apparaît au jour écrasé sous le poids de ces « ténébreuses passivités ». — Il naît, il va recevoir intérieurement le lait taché de ces mêmes souillures et, extérieurement, mille traitements maladroits qui vont déformer son corps avant même qu'il soit formé. — Des conceptions dépravées, des langues fausses et corrompues vont assaillir toutes ses facultés et les épier au cours de leur développement pour les infecter aussitôt. — Ainsi vicié dans son corps et dans son esprit avant même d'en avoir l'usage, il va entrer dans la triste administration de ceux qui l'environneront dans son premier âge, qui sèmeront au hasard dans cette terre des germes désordonnés et mauvais. — La jeunesse, l'âge viril ne vont être qu'un développement successif de tous ces germes. — Un régime physique presque toujours contraire à la nature va continuer de presser à contre-sens le principe de sa vie. — Dévié de plus en plus de sa ligne, avide de sciences externes, il porte à l'extérieur et disperse toutes les facultés de son esprit au lieu de les porter vers cet intérieur qui lui eût tout appris et prodigué tous les trésors. — Il s'oublie dans des occupations frivoles et illusives, qui prennent à ses yeux tellement l'apparence de la réalité qu'elles effacent pour lui jusqu'à la passivité du temps. — C'est ainsi qu'au milieu d'une tempête perpétuelle, il ar-

rive au terme de sa vie, tourmenté par les procédés d'une médecine ignorante, d'une philosophie mondaine plus douloureuse encore à son esprit, qui s'évadait peut-être alors.

Voilà de quel peuple tu sortais, voyageur égaré, lorsqu'une voix t'appela par ton nom ; un amour flamba dans ton cœur et tu vins grossir les rangs des hommes de désir, malgré les craintes, malgré les souffrances prévues. — Or, quelle fut ton ascèse ? Pour sublimer ton être, quelle méthode, quelle science te fut enseignée ?

Ceux qui t'avaient appelé, ceux que tu aimais comme des frères, comme des amis retrouvés, et à qui tu demandais de diriger tes pas vers les villes lumineuses, t'ont montré, derrière toi, le désert. — Ils t'ont fait comprendre que toute l'œuvre, ici, devait être en toi ; qu'il te fallait 40 jours et 40 nuits de méditation pour apprendre à te connaître, à distinguer tes ennemis de tes amis, les hiérarchies de leurs forces. — En toi-même, en ton âme, tu fis la découverte de tous tes principes, et il devait en être ainsi, car tu n'aurais pas été renouvelé dans toutes tes substances, si tu n'eusses appris de si hautes vérités que par la tradition, si tu n'eusses pas acquis la connaissance intime des noms par expérience, par sentiment. — Silencieusement, tu attendais dans quelque retraite que murisse en toi le désir, et que ton esprit s'éclaira. — Lentement, en effet, le progrès se fit ; tu te compris une pensée de Dieu et que ton être réel, ta véritable individualité ne pouvait être qu'en lui. — Un des signes les plus vifs de ton avancement dans cette voie fut le jour où, sensiblement tu éprouvas que les choses de ce monde ne sont point ; alors, un seul assentiment de la vie renversera toutes tes idoles et te dévoila la différence qui sépare le monde spirituel de cet assemblage de fantômes polymorphes, fuyants, inconstants, qui composent la région naturelle où nous sommes liés par notre corps. — Ce fut ton Illumination. — Tout ce qu'on appelle aujourd'hui étant disparu, tout reprit le nom universel de l'Ancien des Jours. — Au nord, au midi, à l'Orient, à l'Occident, tu pénétras l'esprit universel. — A tort depuis quatre jours comme Lazare, tu ressucites dans tes quatre grandes facultés primitives.

Pas de repos, pas de cesse, jusqu'à ce que se fut réveillée en toi cette impétuosité vitale, ton essence, par qui tu devais chasser de toi tous les vendeurs qui étaient venus établir le siège de leur trafic jusque dans ton temple.

La continuité de l'effort, la quotidienne lutte, la tension permanente de l'âme : voilà les conditions indispensables à l'illumination spirituelle.

Plus grands furent tes progrès et plus grands les obstacles se dressèrent sur ton chemin. En toi-même des interrogateurs, de sceptiques et stériles interlocuteurs s'élevèrent pour jeter le trouble dans ta raison et les miracles qu'ils te demandèrent, accomplis ou refusés, te laissèrent plus faible devant eux, toujours aussi futiles. — Tu subis les tentations, les menaces, les épreuves, avant de quitter ton désert. — Mais ce fut une joyeuse, une ferme bataille, car tu savais la Loi. — Ce n'est qu'au prix des plus grandes souffrances que se fait la Régénération. — Tous les symboles, toutes les traditions nous l'enseignent. — Le Soleil passe au méridien inférieur avant de paraître, glorieux, à l'Orient ; avant que la vie nous pénètre, il faut que l'absolue souffrance, la détresse, la dévastation aient glacé en nos veines et détruit en nous tout ce qui rendait sa présence impossible. — C'est cette voie de mort que doit traverser tout

homme et plus rapidement, plus douloureusement par conséquent, ceux qui s'élèvent et se hâtent. — C'est la voie qu'ont suivie nos Maîtres, celle du véritable philosophe.

L'épreuve terminée, tu quitteras le désert, victorieux, et te voici rempli de cette clarté intellectuelle et de cette ardeur intime, fruit de tes labeurs, marchant de nouveau vers les cités des hommes. — Mais tu as désappris les symboles matériels ; tu n'as plus rien de commun avec eux, tu ne rêves plus ce rêve pénible. — Porteur d'armes trop fortes, trop bien protégé contre les illusoirs attaques de tes ennemis, tu ne sais plus agir dans le monde des passivités ; l'égoïsme t'entraîne ou le doute ; les crises terribles de l'incertitude te paralysent, te prosternent. — Alors, celui qui était si justement fier de son élévation s'abaisse, il redescend, il cherche un appui, il supplie dans la nuit, pour qu'un frère plus âgé, instruit par la possession des pouvoirs pour qu'un Adepté apparaisse et parle.

Si telles sont tes angoisses, esprit, frère de mon esprit, cœur uni à mon cœur, écoutons ensemble ce qu'ont révélé les maîtres, les quatre maîtres revenus vivants du Jardin des Grenades.

A quatre voix, ils ont chanté le cantique de la joie ; joie délirante, joie surhumaine, joie violente, joie féconde.

Vous qui désirez savoir, ont-ils dit, apprenez. — Il ne suffit pas que l'homme soit une pensée de Dieu, et c'est là que s'arrête notre Science, il faut encore qu'il en soit une parole. — Ainsi seulement, il sera régénéré dans sa nature originelle. — Au merveilleux Jardin d'où nous revenons, nul ne s'absorbe en d'immobiles contemplations, mais dans la lumière perpétuelle, c'est une active et continue création. — La pensée ne peut s'affirmer sans créer autour d'elle la série des êtres qui furent ses opérations et qui deviennent ses facultés actives. — La mort, les mots de destruction, d'anéantissement y sont inconnus, car la vie ruisselle et déborde les murs en fleurs du Jardin. — Malheur aux prophètes qui enseignent les doctrines de terreur, de haine, de destruction : fuyez ceux qui méprisent la chair et le sang, et l'âme dans la plénitude de ses formes, car toutes les promesses seront tenues et la régénération est une œuvre vive. — *Aime, parle, agis* ; autour de toi, de tous côtés, naissent des guerriers pour soutenir tes efforts ; aujourd'hui, les poètes — tes frères — sont dans tes rues... Ils parlent sur les places, ils viennent avec des gestes comme des palmes et des verbes comme des épées.

Mais, — que ce soit ou non votre destin d'être les bienheureux témoins —, semez autour de vous les puissances régénérées en vous, et dont vous êtes les dépositaires et non pas les propriétaires. — Soyez les Thérapeutes des matériels et des instinctifs, les guides des animiques. — Enveloppez-vous pour descendre.

Rappelez-vous les paroles : « Ce n'est pas l'aube de la lumière qui devait autrefois avertir ton âme de tels devoirs journaliers et de l'heure où l'encens doit brûler sur tes foyers, c'est ta voix elle-même qui devait appeler l'aube de la lumière et la faire briller sur ton œuvre, afin qu'ensuite tu puisses, du haut de cet orient, la verser sur les nations endormies dans leur inaction et les arracher à leurs ténèbres. »

Voilà ton rôle, ton devoir, homme régénéré ; tu es un intermédiaire entre l'Éternel et le Temporel, entre l'avenir et le présent. — Aux paroles des Maîtres, tu comprendras où s'arrêtent tes pouvoirs, où com-

mence l'œuvre providentielle. — Instruit par eux, tu franchiras les 3 degrés de l'Initiation théosophique.

C'est ainsi que les Sages Kabbalistes donnaient à leurs disciples des noms bien différents à leur naissance au mystère, à leur majorité symbolique, à leur adeptat traditionnel. — C'est ainsi que celui qui lisait dans les étoiles les volontés de Dieu avant qu'elles fussent exécutées sur terre s'appelait TEKOA, l'homme de souffrance, le fils de JOCHAI ; plus tard, dans la retraite, il fut l'Homme de Désir, Siméon ben Jochaï ; et lorsqu'il revint, enseignant, ses disciples l'appelèrent comme nous l'appelons toujours depuis : RASCHBI, le NOUVEL HOMME.

Dr. Marc HAVEN
(Emmanuel LALANDE,
gendre du Maître PHILIPPE).



Nous avons lu pour vous...

par Serge HUTIN, H.R. JEANNEY et Robert BERTHOUMIEU

◆ Marcelle BOUTEILLER : *Sorciers et jeteurs de sort*. Paris, Plon, 1958.

ce confirme certaines « légendes » traditionnelles...

Serge HUTIN.

Mlle Bouteiller a poursuivi des recherches approfondies sur la survivance des pratiques de sorcellerie dans les campagnes françaises, dans le Berry, tout particulièrement. Grâce aux nombreux témoignages (écrits et, aussi, directs) qu'elle a rassemblés, elle a pu déterminer avec précision les facteurs historiques et sociaux qui sous-entendent les mystérieuses activités des sorciers et « jeteurs de sort ». L'auteur nous a donné un livre qui rendra les plus grands services à l'historien, au sociologue, au folkloriste, au médecin, voire au simple curieux. Strictement objective, Marcelle Bouteiller s'est sagement contentée d'étudier les croyances et pratiques de sorcellerie sans se poser le redoutable problème de leur « efficacité » : le simple fait de leur survivance active est passionnant, même si les faits invoqués (sorts, envoûtements, hycanthropie, etc.) sont loin d'être scientifiquement fondés. L'ouvrage, illustré de curieuses planches, est suivi d'une importante bibliographie.

◆ FULCANELLI et « *Le Mystère des Cathédrales* », par Serge HUTIN.

L'Omnium littéraire (1) a réédité en 1958, par les soins éclairés de M. Eugène Canseliet « *Le Mystère des Cathédrales* », le premier des deux ouvrages (2) publiés naguère par un adepte contemporain : Fulcanelli.

Fulcanelli est le nom « hermétique » d'un personnage dont l'identité véritable n'a pu encore être percée.

Sur la foi de divers témoignages, nous avons longtemps adopté l'identification la plus couramment invoquée : ce mystérieux adepte ne serait autre que le dessinateur Jean-Julien Champagne, auteur des remarquables planches hors-texte qui illustrent les livres.

En compagnie de Canseliet, ce personnage étrange était venu habiter, au début de 1925, au 59, de la rue Rochechouart, à Paris ; il est mort en 1932, et sa tombe se trouve au cimetière de Villiers-le-Bel, près de Gonesse (3).

◆ Daniel RUZO : *La culture Masma* (Extrait de « *L'Ethnographie* », revue de la Société d'Ethnographie de Paris, 1956).

Selon certains, Fulcanelli ne serait autre que Canseliet lui-même ; le président du groupe « Atlantis », Paul Le Cour, s'est même efforcé de prouver cette peu probable identification, en montrant qu'il existe une identité de style entre les textes de Fulcanelli et les écrits de celui qui s'est modestement voulu simple « préfacier » du grand alchimiste.

Le problème des civilisations antérieures à celle des Incas — et qui seraient peut-être d'origine atlante — fascine de nombreux chercheurs : M. Ruzo, un éminent archéologue péruvien, a fait de patientes recherches sur certains sites déterminés ; ses conclusions refusent toute affabulation imaginative, mais n'en ouvrent pas moins à l'imagination des horizons démesurés. De plus en plus, la scien-

On a pensé aussi que le prestigieux pseudonyme hermétique recouvrirait la personnalité d'un libraire parisien érudit, Pierre Du-jols de Valois, mort en 1926 à

l'âge de 64 ans, et auquel on doit la préface écrite pour une réédition moderne (4) du « *Mutus Liber* » (5).

D'autres n'ont pas hésité à faire de Rosny Aîné, de l'Académie française, le véritable Fulcanelli. « Il est de fait, remarque M. Geyraud, que, lors d'un banquet qui réunissait en 1936, dans un restaurant du boulevard Saint-Germain, une fort nombreuse et brillante société de dilettantes, à l'occasion de la fête du Soleil et de ses feux de la Saint-Jean, je n'ai pas été un peu intrigué par la conversation qu'eurent longuement ensemble le robuste octogénaire, alerte et finement lettré, qu'était M. philosophe à l'allure médiévale, placés l'un en face de l'autre, tandis qu'au dehors un étouffant orage de juin déversait des torrents d'eau, dans le grondement incessant de la foudre (6). »

Quelques-uns penseraient, au contraire, que Fulcanelli n'était qu'un personnage plus obscur, qui aurait été ingénieur à la Compagnie du Gaz de Paris durant l'entre-deux guerres (7).

En fait, même les identifications les mieux fondées apparemment se révèlent très fragiles quand on a soin de les étudier de plus près. M. Eugène Canseliet, le « fils spirituel » de Fulcanelli, n'a jamais voulu révéler la personnalité extérieure de son maître ; et ses propres disciples (M. René Alleau, M. Claude d'Ygé) observent le même silence. On aboutit à ce paradoxe : la vie de Fulcanelli, en plein xx^e siècle, est bien moins connue que celle d'un Nicolas Flamel ou d'un Bernard le Trévisan ! Mais, au fond, qu'importe ? « De même, nous dit Canseliet, que la plupart des Adeptes anciens, en jetant aux orties du fossé la dépouille usée du *vieil homme*, Fulcanelli ne laissa, sur le chemin, que la trace onomastique de son fantôme, dont le bristol altier proclame l'*aristocratie* suprême (8). »

« Quoi qu'il en soit, s'écrit M. Claude d'Ygé, nous croyons le problème insoluble comme celui de Shakespeare ou de Louis XVII ; peu importe aux *pauvres hommes labourans sortis de la basse pouldrière*, aux étudiants sincères, aux chercheurs infatigables, amoureux désintéressés de la Science (9). »

La personnalité humaine de Fulcanelli, adepte qui a réussi, comme ses prédécesseurs, à *sortir de ce bas-monde*, est secondaire : comme le remarque M. Robert Amadou, « les pages signées Fulcanelli méritent notre intérêt à des titres supérieurs (10). »

Fulcanelli — « Vulcain Elie », « Vulcain-Hélios », c'est-à-dire l'alliance du feu terrestre et du feu divin — nous a laissé un message, qu'il s'agit de retrouver par soi-même : celui du Grand-Œuvre alchimique.

« *Le Mystère des Cathédrales* » est dédié aux *Frères d'Héliopolis*, société secrète initiatique qui prétend être la continuatrice directe d'un groupement hermétique, fondé, à Alexandrie, dès le second siècle de notre ère (11). Cette société existe encore : tous ceux qui se réclament des enseignements de Fulcanelli en font partie.

Le but essentiel du beau livre est de montrer que le *symbolisme alchimique* fournit l'explication de très nombreuses œuvres d'art (statues, bas-reliefs, vitraux) laissés par les « imagiers » médiévaux, à Notre-Dame de Paris et dans d'autres chefs-d'œuvre de l'art gothique (cathédrale d'Amiens, palais Jacques Cœur à Bourges, etc.).

L'ouvrage s'ouvre par une touchante confession personnelle :

« La plus forte impression de notre prime jeunesse, — nous avions sept ans, — celle dont nous gardons encore un souvenir vivace, fut l'émotion que provoqua, en notre âme d'enfant, la vue d'une cathédrale gothique. Nous en fû-

mes, sur-le-champ, transporté, extasié, frappé d'admiration, incapable de nous arracher à l'attrait du merveilleux, à la magie du splendide, de l'immense, du vertigineux que dégageait cette œuvre plus divine qu'humaine (12). »

Mais Fulcanelli se garde bien de succomber à l'arbitraire individuel ; tout ce qu'il affirme est *étayé* par une érudition très poussée, et qui ne se réduit nullement à l'alchimie proprement dite : les historiens du christianisme lui sauront gré, en particulier, de mettre en valeur les témoignages concrets de la *filiation* directe entre les mystères antiques et l'ésotérisme chrétien.

Loin d'être une légende, les rapports du symbolisme alchimique et des sculptures de *Notre-Dame de Paris* ne semblent plus faire aucun doute : Fulcanelli nous fait découvrir, pas à pas, le sens *caché* de figures auxquelles le profane ne prête d'ordinaire qu'une attention distraite. Sur l'ensemble veille la grande et hiératique statue de la seconde galerie.

« Coiffé du bonnet phrygien, attribué de l'Adeptat, négligemment posé sur la longue chevelure aux boucles épaisses, le savant, serré dans la cape légère du laboratoire, s'appuie d'une main sur la balustrade, tandis qu'il caresse, de l'autre, sa barbe abondante et soyeuse. Il ne médite pas, il observe. L'œil est fixe ; le regard d'une étrange acuité. Tout, dans l'attitude du philosophe, révèle une extrême émotion. La courbure des épaules, la projection en avant de la tête et du buste trahissent, en effet, la plus forte surprise [...].

Quelle splendide figure que celle du vieux maître qui scrute, interroge, anxieux et attentif, l'évolution de la vie minérale, puis contemple enfin, ébloui, le prodige que sa foi seule lui laissait entrevoir ! (14). »

L'alchimie — science *sacrée* et traditionnelle — ne s'enseigne pas comme une science expérimentale

moderne : elle se *suggère* par le moyen des *symboles* — de ces symboles très particuliers que nous voyons, dans les cathédrales gothiques, se superposer — et avec quelle splendeur ! — aux symboles chrétiens usuels :

« Ainsi, la cathédrale nous apparaît basée sur la science alchimique, investigatrice des transformations de la substance originelle, de la *Matière* élémentaire (lat. *materia*, racine *mater*, mère). Car la Vierge-Mère, dépouillée de son voile symbolique, n'est autre chose que la personnification de la substance primitive dont se servit, pour réaliser ses desseins, le Principe créateur de tout ce qui est (14). »

Fulcanelli nous fait progresser pas à pas dans la pénétration des symboles hermétiques, et des buts secrets de l'alchimie traditionnelle.

Qu'on le veuille ou non, l'alchimie permet d'expliquer un grand nombre des « images » — si singulières — de nos cathédrales gothiques ; la lecture attentive du « *Mystère* » ne s'impose pas seulement aux spécialistes de l'alchimie, mais à tous ceux qui se penchent sur les merveilleux témoignages laissés par l'art gothique. La connaissance des dogmes chrétiens ne suffit jamais.

« Sanctuaire de la Tradition, de la Science et de l'Art, la cathédrale gothique ne doit pas être regardée comme un ouvrage uniquement dédié à la gloire du christianisme, mais plutôt comme une vaste concrétion d'idées, de tendances, de foi populaires, un tout parfait auquel on peut se référer sans crainte dès qu'il s'agit de pénétrer la pensée des ancêtres, dans quelque domaine que ce soit : religieux, laïque, philosophique ou social (15). »

Serge HUTIN.

NOTES

(1) 72, avenue des Champs-Élysées, Paris-VIII^e.

- (2) L'autre est *Les Demeures philosophales* (réédit. en 1958 par l'Œnium littéraire).
- (3) cf. Pierre GEYRAUD, *L'occultisme à Paris*, Editions Emile-Paul, 1953, p. 73-75.
- (4) Paris (Nourry), 1914.
- (5) Célèbre volume de figures hermétiques, publié à La Rochelle en 1677.
- (6) *L'occultisme à Paris*, p. 73.
- (7) C'est l'opinion, en particulier, de notre ami, le savant Jacques Bergier.
- (8) Préface à la réédition du *Mystère des Cathédrales*, p. 16.
- (9) *Le Mystère des Cathédrales et Pénigme Fulcanelli* (article de la revue « *Initiation et Science* », t. 44, septembre-décembre 1957), p. 5.
- (10) Chronique in journal *Combat* du 23 février 1958.
- (11) Pour Geyraud et d'autres auteurs, il s'agirait en fait au contraire, d'un groupement récent fondé par Fulcanelli lui-même.
- (12) *Le Mystère des Cathédrales*, p. 27.
- (13) p. 64-65.
- (14) p. 62.
- (15) p. 28.

◆ Paul CHACORNAC : *La Vie simple de René Guénon*. Aux Editions Traditionnelles.

Longtemps ignoré du grand public, longtemps seul obscur combattant et défenseur farouche du mouvement d'idées que représente la « Tradition primordiale », René Guénon, depuis sa mort survenue le 7 janvier 1951, connaît enfin une certaine notoriété. Tous les mouvements spiritualistes, l'Eglise catholique elle-même, sont maintenant pénétrés de ses idées et de nombreuses études sont imprimées de sa pensée. Mais bien peu d'études biographiques lui avaient été consacrées. Jusqu'à ces derniers temps on ne connaissait guère que le livre de Paul Séraut écrit au lendemain de sa mort. Beaucoup de points restaient encore obscurs

dans cette vie solitaire et modeste du grand philosophe. Et voici qu'un de ses amis de la première heure et qui lui est toujours resté fidèle, entreprend dans cette « Vie simple de René Guénon » de nous montrer le vrai visage du grand disparu.

On trouvera dans ce livre émuvant par sa simplicité, le témoignage vécu de ce que fut la vie de cet homme qui vécut toujours en marge, en prise à la seule passion de la vérité et qui échappe à toutes les classifications.

« Ni orientaliste, dit le biographe, bien que nul ne connaissait mieux que lui l'Orient.

« Ni historien des religions, bien que nul ne sut mieux que lui mettre en évidence leur fond commun comme les différences de leurs perspectives.

« Ni sociologue, bien que nul n'ait analysé plus profondément les causes des maux dont souffre la société moderne.

« Ni poète bien que son œuvre agisse comme une incantation.

« Ni occultiste bien qu'il reçut les initiations des différents courants occultistes occidentaux.

« Ni philosophe bien qu'il enseignât longtemps la philosophie et sût démontrer l'inanité des grands systèmes philosophiques. »

Cet homme extraordinaire par l'intelligence et le savoir, fut toute sa vie un homme obscur et un métaphysicien. Mais sa métaphysique n'a que peu de rapports avec celle des manuels de philosophie. Sa métaphysique est celle de la Tradition primordiale, celle qui à ses yeux s'identifie avec la Vérité, impersonnelle et transcendante, qui de ce fait ne peut se couler au moule d'une pensée individuelle. C'est elle qu'il retrouve, après des siècles d'éclipse, dans les grandes traditions de l'Inde, de la Chine et de l'Islam. Il en fut le serviteur volontairement obscur, car dans le domaine traditionnel, les individua-

lités ne comptent pas. Toute sa vie est le drame de cette certitude.

Paul Chacornac retrace, à la fois avec beaucoup de précision et de discrétion, les étapes de cette vie de labeur depuis les premières années dans sa ville natale de Blois, puis au cours de cette longue, lente, pénible et obstinée recherche de la véritable initiation dans le cadre de cette île Saint-Louis à Paris, où il passa la plus grande partie de sa vie, jusqu'enfin à sa retraite laborieuse du Caire où il s'éteignit dans la foi de l'Islam.

Nous ne pouvons même succinctement résumer ici ce beau livre que tous les amis des « Idées traditionnelles » doivent connaître. Il faut le lire pour avoir la surprise de découvrir un René Guénon assez différent du renégat que certains voient encore en lui. Placé devant le drame du monde occidental moderne, qui à ses yeux, représente le pire moment du Kali Yuga, René Guénon eut en fait le double souci de retrouver dans la pensée orientale les grandes vérités métaphysiques qui sont éternelles, et d'en apporter le message à l'Occident en mode occidental de pensée. Convaincu de l'existence d'une pensée traditionnelle, ésoté-

rique chrétienne, dont l'Occident a perdu les clefs au cours du Moyen Age, il essaya de retrouver ces clefs, en puisant aux sources de la Tradition pure. Convaincu que nul ne peut trouver les voies d'une véritable initiation, que dans le complexe d'idées de sa civilisation d'origine, il voulut être le pont entre cette Tradition pure toujours vivante en Orient, et une authentique tradition chrétienne enfin redécouverte. Voilà son message essentiel. Et ce serait une grave erreur de ne voir en René Guénon qu'un propagandiste — et ce mot l'aurait d'ailleurs fait frémir — des idées orientales. Nul plus que lui n'a lutté, comme l'a fait aussi Pappus, pour que chaque chrétien retrouve dans sa religion d'origine, et dans la pratique de cette religion, les vérités de foi qui conduisent à l'initiation effective. Son message a été entendu et la pensée religieuse d'Occident ne s'y est point trompé qui sous la plume de quelques-uns de ses esprits les plus avancés a su malgré certaines réticences, rendre un juste hommage à ce héros de la Métaphysique pure, identique à la Vérité.

R. BERTHOUMIEU.



Nous avons reçu...

Les revues suivantes, intéressantes à divers titres :

Les Amitiés Spirituelles (5, rue de Savoie, Paris-6^e). — *Astral* (42, rue des Marais, Paris-10^e). — *Astrosophie* (Nice). — *Cahiers d'études cathares* (Arques, Aude). — *Esprit et Lumière* (17, rue Bleue, Paris-9^e). — *Revue métapsychique* (1, place Wagram, Paris-17^e). — *Revue spirite* (Soual, Tarn ; et 8, rue Copernic, Paris-16^e). — *Survie* (10, rue Léon-Delhomme, Paris-15^e). — *Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac à Laval, Mayenne). — *Tour Saint-Jacques* (55, rue Saint-Jacques, Paris-5^e). — *Tribune psychique* (1, rue des Gatines, Paris-20^e).

*
**

A la demande générale voici les titres et les prix actuels (ajouter 20 % pour les frais d'envoi) d'ouvrages susceptibles, entre autres, d'être lus, relus ou signalés à des tiers. A noter, par ailleurs, que l'« Initiation » a publié un certain nombre de pages du livre introuvable, le Louis-Claude de SAINT-MARTIN : « *Le Ministère de l'Homme-Esprit* » (Avril-Mai-Juin 1954 — Juillet-Août-Septembre 1954 — Octobre-Novembre-Décembre 1954 — Janvier-Février-Mars 1955 — Octobre-Novembre-Décembre 1955 — Avril-Mai-Juin 1956 — Juillet à Décembre 1956 — Janvier à Juillet 1957). Chaque numéro : 300 fr. G. CRÉPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, Meaux (S.-et-M.).

Robert AMADOU : <i>Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme.</i> (Adyar, 4, Square Rapp, Paris)	180 fr.
Robert AMBELAIN : <i>Le Martinisme. Histoire et Doctrine.</i> (Niclaus, 34, rue Saint-Jacques, Paris)	420 fr.
Robert AMBELAIN : <i>Le Martinisme contemporain et ses véritables origines</i> (Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris)	80 fr.
Jules BOUCHER : <i>Du Martinisme et des Ordres Martinistes</i> (Dervy, 1, rue de Savoie, Paris)	60 fr.
Philippe ENCAUSSE : <i>Le Maître Philippe, de Lyon</i> (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris). 5 ^e édition, 12 ^e mille (1958)	450 fr.
Revue l'« INITIATION » : N° 1, année 1956, entièrement consacré au Martinisme (G. Crépin, 69, Fg St-Nicolas, Meaux (S.-et-M.)	300 fr.
Louis-Claude de SAINT-MARTIN : <i>Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers</i> (Adyar, 4, Square Rapp, Paris)	600 fr.
Louis-Claude de SAINT-MARTIN : <i>Des Nombres</i> (Les Cahiers Astrologiques, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.)	390 fr.
Michel de SAINT-MARTIN : <i>Révélations</i> (Dangles, 38, rue de Moscou, Paris)	450 fr.
PAPUS : <i>Tratté élémentaire d'Occultisme</i> (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris)	1200 fr.
PAPUS : <i>La Science des Mages</i> (La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris)	900 fr.
Paul SÉDIR : <i>Initiations</i> (Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 5, rue de Savoie, Paris)	480 fr.

Informations...

● Une importante réunion de travail, placée sous le signe d'une fraternelle union, a permis, récemment, à des représentants qualifiés de l'Ordre Martiniste de Papus, de l'Ordre Martiniste de Lyon et de l'Ordre Martiniste des Elus Coens d'envisager des solutions pratiques autant qu'efficaces dont il sera fait état ultérieurement...

● Après le Groupe Kosmos (Paris) et le Groupe Louis-Claude de Saint-Martin (Toulouse), les Groupes Fides et Papus viennent d'être inaugurés à Paris.

● Les séances mensuelles du « Groupe indépendant d'études ésotériques » qui, en 1957 et 1958, avaient obtenu un plein succès, vont reprendre en Janvier 1959.

● De nombreux Martinistes étrangers ont confirmé leur adhésion à l'Ordre Martiniste et se sont abonnés à l'Initiation.

● Le 25 octobre 1958, il y a eu 42 ans que le regretté PAPUS, Grand-Maître et créateur de l'Ordre Martiniste proprement dit, s'est désincarné. Nombreux furent les admirateurs qui eurent à cœur de lui rendre un pieux hommage au cimetière du Père-Lachaise. Comme celle du Maître PHILIPPE, à Lyon, la tombe de PAPUS est toujours fleurie.

● L'ouvrage du Dr Philippe ENCAUSSE sur « le Maître PHILIPPE, de Lyon, thaumaturge et homme de Dieu » vient d'être traduit et édité au Brésil où les spiritualistes admirateurs de Papus et de son Maître sont nombreux.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur M. Georges CREPIN,
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. PARIS 8842-48

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro de la présente année, à

L'Initiation

Je vous adresse } en espèces } la somme de
 } mandat }
 } chèque }

abonnement } France 800 ou 1.000 fr.
 } Etranger 1.000 ou 1.500 fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom Prénom

Adresse

Le 195

Signature,

Pour l'année 1959 — 1 numéro par semestre :

Abt normal . . . 800 fr. — Abt de soutien . . 1.000 fr.
Etranger . . . 1.000 fr. — Abt de soutien . . 1.500 fr.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15^e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 1.018
Certificat d'inscription à la Cision paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285

A NOS LECTEURS !

Votre abonnement est terminé
Souscrivez votre réabonnement

pour 1959

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL :

- = EVITEZ-NOUS la dépense d'un rappel.
- = HATEZ-VOUS de vous réabonner pour 1959.
- = SOUSCRIVEZ un Abonnement de Soutien.
- = AJOUTEZ votre Obole pour la Propagande.

MERCI !

Versements par chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal
au compte n° 8842-48 — PARIS, à l'ordre de :

M. Georges CRÉPIN, 69, Fg-Saint-Nicolas, à MEAUX (S.-et-M.)

Tarif des Abonnements :

Abon. simple	France 800 fr.	Abon. simple	Etranger 1.000 fr.
Abon. de soutien	France 1.000 fr.	Abon. de soutien	Etranger 1.500 fr.

Si vous ne pouvez renouveler votre
Abonnement pour l'année 1959, dites-
nous la ou les raisons avant le 15 Janvier.

Dans toute lettre nécessitant une ré-
ponse, veuillez joindre les timbres corres-
pondants ou un coupon international.

A découper suivant le pointillé.